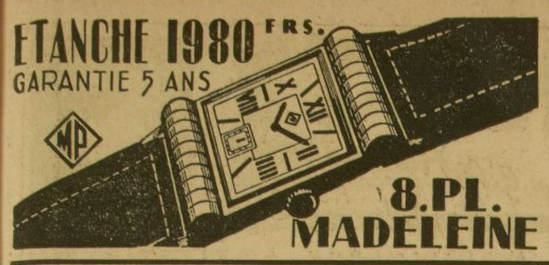


DIMANCHE LUNDI 4-5 AOUT 1946

8e ANNEE
N° 654

100, rue Réaumur
Paris. Gut. 80-60

4 francs

D.L. 5-VIII-1946

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

une IMITATION est toujours une TROMPERIE! Exiger LA VÉRITABLE LAME ILE DE FRANCE

DERNIÈRE ÉDITION

"France-soir" dévoile

LE BUT REEL des expériences DE BIKINI

Les Etats-Unis ont cherché le moyen de détecter les essais de bombe atomique que pourraient réaliser les Russes

SUR les expériences de Bikini les commentaires vont leur train. Dans quel dessein furent-elles organisées ? A-t-on voulu juger de ce que donneraient en plein Océan les « réactions nucléaires par chaînes », les réactions qui libèrent l'énergie dite atomique ? Ou seulement déterminer les effets de la bombe atomique sur les navires de guerre actuellement en service ? Il est probable que les promoteurs des expériences eurent plus d'une idée en tête. En voici une que les observateurs politiques les plus avertis estiment capitale.

Avant les lancements de bombes du mois dernier, les services américains ont aménagé tout un réseau de postes « détecteurs » séparés des points de chute par des milliers et des milliers de kilomètres. Aujourd'hui, sans doute, lisant les indications fournies par ces postes, ils sont à même de dire si, dans l'avenir, une explosion atomique se produisant, par exemple, en Sibérie, aurait chance d'être perçue, enregistrée par eux.

Le rapport officiel de Bikini déclare :

La dispersion seul remède contre la bombe atomique

WASHINGTON, 3août (U.P.). — La commission civile et la commission militaire chargées de l'examen des résultats des expériences de Bikini ont présenté leurs rapports au président Truman.

Les deux groupes d'experts ont signalé que l'eau radioactive projetée par la seconde bombe atomique s'était révélée nettement plus dangereuse que l'explosion elle-même.

La commission militaire a déclaré qu'aucun navire situé à plus de 800 mètres du centre de l'explosion de la seconde bombe n'avait subi de dégâts apparents.

Des radiations incolores mais mortelles

La commission civile a souligné que des navires situés jusqu'à 1.800 mètres du lieu de la déflagration pourraient cependant être condamnés à l'inactivité durant des semaines par suite de la radioactivité, et que deux bombes atomiques explosant simultanément pourraient gêner une flotte de combat durant de nombreux mois. Elle a souligné que la seconde bombe avait projeté de grandes quantités d'eau très radioactive sur les ponts et dans les coques des navires-cibles, « *ces bateaux contaminés sont devenus des foyers radioactifs et brûleraient toutes choses vivantes à bord par des radiations invisibles, ne causant aucune douleur, mais mortelles cependant* ».

Elle a souligné l'urgente nécessité d'une modification dans les plans, la structure, et la taille des navires de guerre futurs.

Mais « *pour éviter la catastrophe résultant des mortels rayons gamma et des faisceaux de neutrons, la solution réside plutôt dans la dispersion des flottes et la décentralisation des chantiers navals* déclare textuellement le rapport.

La commission civile déclare qu'une exposition de quelques minutes aux radiations qui ont suivi la deuxième explosion, au moment de leur plus forte intensité rendrait invalides dans un bref intervalle les êtres humains et que ceux-ci mourraient au bout de quelques jours ou de quelques semaines.

Fin d'un monopole

L'intérêt de l'entreprise est évident. Admettons que le progrès des recherches atomiques se révèle conforme aux prévisions du moment et que tout contrôle international soit impossible. Dans quatre ou cinq ans commencera pour le monde une période d'appréhension et de peur à laquelle ne sera comparable que l'approche de l'an mil. Dans quatre ou cinq ans, en effet, finira, selon toute vraisemblance, le monopole dont jouissent les Etats-Unis en matière de bombe atomique. La bombe atomique ne sera plus le privilège d'un seul mais la possession de plusieurs. M. Caryl P. Haskins, administrateur adjoint du Comité des recherches de la défense nationale, et mêlé de très près aux études atomiques, écrit dans le numéro de « Foreign Affairs » de juillet : « Les données scientifiques concernant la *fission* de l'atome sont connues. Seuls, les procédés de fabrication sont considérés comme un secret. Et le secret est d'importance parce que ces procédés sont complexes, parce que de vastes installations et, en particulier, un très nombreux personnel soumis à un entraînement spécial sont requis. Quoiqu'il en soit, la Grande-Bretagne (initiée aux procédés de fabrication, ainsi que le Canada) égalerait l'Amérique en moins de deux ans pour la production des bombes si elle voulait s'en donner la peine. Quant à la Russie, elle peut rattraper les Etats-Unis dans un délai minimum de cinq ans. Passé ce délai, il est tout à fait possible qu'elle les dépasse. »

Nous y sommes. Vers 1950 — en admettant qu'auparavant une grande surprise ait été épargnée au monde et que le Conseil de sécurité n'ait point pris charge des armes nouvelles — les nations passeront par de continuelles alarmes. « Les Russes sont-ils enfin parvenus à se munir de bombes atomiques ? » Telle sera la question installée dans l'esprit de tous, la question incessamment répétée, la question fixe. Le sentiment universel sera qu'avec la fin du monopole américain s'ouvre, dans les relations internationales, une phase critique. Les expériences de Bikini, si tant est que les observateurs de Washington aient raison et qu'elles aient été, avant tout,

XXX.

1 SUITE PAGE 3

FRANÇAIS ET VIETNAMIENS TRINQUENT A BARBIZON

Si les pourparlers franco-vietnamiens de Fontainebleau sont officiellement suspendus, les contacts privés n'en continuent pas moins. Témoin cette partie de campagne qui réunissait hier soir, sous les marronniers de l'Hostellerie du Bas-Bréau, à Barbizon, sur l'invitation des Français, les deux délégations.

Entre M. Duc, expert économique vietnamien (2e à gauche) et M. Boissier, du cabinet de M. Bidault (à droite), les deux présidents des délégations, MM. Phan Van Dong (de dos) et Max André posent complaisamment pour le photographe de « France-soir », après avoir fait emplir une deuxième fois leur coupe de Victor Cliquot 1939. On en servit 24 bouteilles et demie ainsi que 10 bouteilles de Cinzano, 20 de Clevener 37, 33 de Beaujolais 37, plus café et liqueurs, le tout pour arroser le cantaloup glacé, le colin à la russe, la poularde suprême au riz, la laitue, les fromages et les fraises Melba.

On parle littérature

Les conversations portèrent notamment sur « Zéro et l'Infini », l'analyse combinatoire au brigde, l'architecture et Paul Valéry. « Si seulement on ne parlait que de cela à la conférence ! » disait un délégué vietnamien à l'amiral Barjot.

Atmosphère très quartier Latin (en plus luxueux). Le tutoiement est très répandu. Les seules déclarations politiques furent celles que M. Phan Van Dong voulut bien faire à l'envoyé spécial de « France-soir » :

— Je n'ai pas l'impression mais la conviction (le président insiste sur ce mot) que les pourparlers reprendront rapidement et aboutiront. La France et le Viet-nam ont besoin l'un de l'autre. La cordialité qui règne ici en dit plus long que tous les discours; et les commentaires alarmistes d'une certaine presse desservent également les deux partis.

Et celle de M. Max André :

— L'interruption actuelle de la conférence vient d'un simple malentendu.

Outre-Manche, un an après la victoire

JOHN BULL S'INSURGE CONTRE LA LOI et apprend le « système D »

Vague de crimes, marché noir, fraudes fiscales apparaissent dans le pays qui donna au monde l'exemple de l' « esprit civique »

(De notre envoyé spécial **Paul GORDEAUX**)

LONDRES, .. août 1946.

VOUS avez débarqué en Angleterre, me dit mon ami John Smith, le lendemain de mon arrivée, au moment précis où s'est produit un événement incroyable, qui constitue une révolution dans les mœurs.

« Les Anglais, c'est bien connu, aiment et respectent leur police ; qu'une controverse éclate entre un constable et un citoyen, et vous verrez toujours la foule — contrairement à ce qui se passe souvent en France — prendre fait et cause pour le représentant de l'autorité.

« Or, hier, quand la police parvint enfin à capturer le nommé Jackson, évadé de prison qui, depuis douze jours faisait la nique à ses poursuivants, des centaines de femmes quittèrent leur place dans la queue devant les boutiques pour acclamer cet homme.

— Amour du romanesque !

— Pas le moins du monde. Ces ménagères applaudissaient en Jackson le révolté qui a osé tenir tête à la loi, cette loi qui, dans leur esprit, s'associe maintenant chaque jour un peu plus à des restrictions, à des privations de tout genre. Pour un signe des temps, c'en est un. Et pas des plus rassurants.

« Autre symptôme fâcheux : il y a, lâchés à travers la Grande-Bretagne, 22.000 déserteurs. Ils n'ont ni carnet de rations, ni carte d'identité, ni coupons d'aucune sorte. Ils vivent pourtant. C'est la preuve que bien des gens qui, autrefois, les eussent signalés à la police, leur viennent en aide aujourd'hui...

» Résultat : une vague de criminalité comme on n'en avait jamais vu dans ce pays : vingt assassinats commis en cinq semaines cet été, contre quinze dans toute l'année 1944 !

» Feu mon compatriote Thomas de Quincey a beau considérer l'assassinat comme un des Beaux-Arts, personnellement je le réprouve car, fatalement, il mène au vol, au mensonge et à la dissimulation... La preuve : 18.632 cambriolages l'an dernier contre 10.170 en 1938 ! Plus de 60.000 fraudes et larcins contre 10.000 !

Le Révérend est indigné

» Ecoutez plutôt ce qu'en pense le Révérend W. E. Purcell : « *Il y a 15 ans*, dit ce respectable clergyman, *si vous oubliiez votre stylographe au bureau, vous étiez sûr de l'y retrouver. Aujourd'hui, si vous posez votre canif et détournez la tête, cet objet disparaît instantanément, pour toujours.* »

» *Les compagnies de chemin de fer, pour la première fois depuis un siècle qu'elles existent, ont été obligées d'apposer dans leurs wagons des pancartes rappelant aux voyageurs que les ampoules électriques ne sont pas comprises dans le prix du billet et qu'on ne doit pas emporter celles qui éclairent le compartiment.*

» *Dans certains districts*, poursuit le « Révérend W. E. Purcell, *on vole les bouteilles de lait devant les portes.*

» *L'honnêteté ne serait-elle plus à la mode en Angleterre ?* se demande avec angoisse le Révérend W. E. Purcell, qui ajoute : « *Le rationnement a inévitablement pour résultat ce sombre phénomène de notre époque : le marché noir. Et marché noir = vol !* »

— Ne serait-ce pas tout simplement nos mauvaises mœurs continentales qui auraient été rapportées en Angleterre par les touristes britanniques auxquels, dès le débarcadère, à Calais, on offre 700 francs pour leurs livres (valant, en principe, 480 francs) ?

— Peut-être. Toujours est-il que la population de ces îles avait héroïquement résisté jusqu'ici aux tentations du « black market ». Eh bien, depuis quelque temps, que vous le croyiez ou non, le marché noir commence à faire son apparition chez nous !

— Je le croirai quand je l'aurai vu...

"Black market" à la Britannique

John Smith héla un taxi, m'y fit monter. Nous roulâmes à travers la Cité, aux deux tiers rasée par le blitz, et nous arrivâmes bientôt dans White Chapel.

Nous descendîmes dans Commercial Road. Smith me fit prendre une série de rues et de venelles qui n'ont guère dû changer depuis le temps où *Kitty*, l'héroïne du roman de Rosamond Marshall, cherchait fortune dans ces parages. Nous entrâmes dans l'échoppe d'un marchand de vêtements tout faits.

— Je voudrais un veston de sport, dit John. Je viens de la part de M. X...

On lui en montra un qu'il essaya.

— Combien ?

— Pour vous, dit le marchand en appuyant sur ces deux mots, ce sera 8 livres 10 (4.000 francs).

Dans la vitrine, le prix affiché était, je l'avais remarqué, de 5 livres 6.

En revanche, pas la moindre allusion aux 25 tickets de textile obligatoires, selon la loi.

Le veston avait, heureusement, les manches beaucoup trop longues ; nous pûmes nous retirer sans nous croire obligés de l'acheter.

— Si je l'avais pris, était-ce du marché noir, ou était-ce du marché noir ? dit John. Mais je vais vous montrer mieux.

Revenus dans le West-End, nous entrâmes dans une boutique où l'on vendait du chocolat et du thé. Dans un coin, John Smith parla bas à la commise. Quand nous ressortîmes, il me glissa dans la main une

3 SUITE PAGE 3

LE PROCES PETAIN NE SERA PAS REVISE

L'avocat général MORNET répond aux arguments de Me ISORNI dans

France-Soir Dimanche

l'édition magazine du week-end

4 GRANDES PAGES — 4 FRANCS

TENSION dans le golfe Persique

L'Angleterre envoie des troupes à Bassorah (Irak) pour protéger ses intérêts en Iran

LONDRES, 3 août (dépêches « France-soir », A.P., U.P. et A.F.P.). — **Le gouvernement des Indes a annoncé hier à New-Delhi que des troupes seraient envoyées à Bassorah (Irak) afin de protéger la vie des citoyens hindous, britanniques et arabes et de sauvegarder les intérêts britanniques en Iran du Sud au cas où ils se trouveraient menacés par le développement de la situation.**

Cette annonce a été immédiatement suivie d'une mise au point du ministère des Indes, à Londres. Un porte parole a précisé que « cette information était exacte, mais qu'il n'était pas question que les troupes ainsi envoyées pénètrent en Iran. »

Une position clef

Bassorah occupe une position stratégique de première importance. Situé en territoire irakien (l'Irak est alliée à l'Angleterre), à proximité des frontières de l'Arabie et de l'Iran, ce port est devenu, depuis cette guerre, le point de départ de voies de communication qui pénètrent en Iran. Après l'occupation de ce pays par les troupes anglaises et russes en 1941, c'est à Bassorah que débarquait le matériel de guerre envoyé en U.R.S.S. via l'Iran du Nord et le Caucase.

Les troupes britanniques stationnées en Irak actuellement ne comprendraient que des garnisons peu nombreuses dans la région pétrolifère de Kirkouk, dans l'Irak du nord, et sur les aérodromes du sud de ce pays.

L'envoi de troupes hindoues à Bassorah doit être rapproché de l'arrivée récente de croiseurs britanniques dans les eaux du Golfe Persique. A ce sujet l'Agence anglaise Reuter publie la dépêche suivante, datée de New-Delhi (Indes) :

Il y a treize jours, des croiseurs britanniques sont arrivés dans le Golfe Persique.

Le général Razmara, chef d'état-major de l'armée iranienne, a déclaré au journal « Etelaat » de Téhéran que ces bâtiments n'avaient pas pénétré dans les eaux territoriales iraniennes et qu'ils restaient ancrés dans les eaux irakiennes.

S'il faut en croire certains bruits, les croiseurs dont il s'agit ne tarderaient pas à entrer dans les eaux iraniennes et à se diriger vers les ports d'Abadan et de Koramshahr, si les intérêts britanniques en Perse méridionale se trouvaient menacés.

On sait, en effet, que 17 personnes

2 SUITE PAGE 3

Le golfe Persique

Malgré le veto de la Fédération postale

LA GREVE DES POSTIERS S'ETEND

Le ministre des Finances subordonnerait l'étude des revendications à la reprise du travail

Les postiers ont reçu cette nuit l'ordre de grève générale. Il leur a été donné non point par le bureau de la Fédération postale qui — ainsi que nous l'indiquions hier — semble perdre d'heure en heure toute autorité sur ses troupes, mais par un « Comité national de grève », constitué hier dans l'immeuble des ambulants de la gare Saint-Lazare.

Ce comité comprend principalement des représentants des départements. Il a pour secrétaires généraux M. Bereaux, secrétaire de la section de Lille, et M. Fouquet, de Bordeaux, et comprend en outre MM. Bardin et Léonard, qui faisaient partie de la direction fédérale évincée du bureau, voilà six mois, lors du congrès de Limoges.

L'aspect politique du mouvement

Comme nous l'avons également signalé hier dans nos dernières éditions, la grève, en dehors de son caractère revendicatif, a également un aspect politique. C'est la revanche de la tendance socialiste et syndicaliste de la fédération sur les éléments communistes qui avaient réussi à prendre les leviers de commande lors du dernier congrès.

Il est probable que les mesures votées cette nuit par l'Assemblée constituante, et dont certaines concernent spécialement les postiers, apporteront un apaisement dans les esprits et que le travail reprenne lundi. C'était du moins, ce matin, l'espoir de la Fédération postale.

Une délégation de la Fédération postale, conduite par MM. Piccot et Bontemps, secrétaires généraux, a été reçue au ministère des Finances par M. Robert Schuman, puis au ministère des P.T.T.

A l'issue de ces entretiens, le secrétaire général de la Fédération, M. Piccot, a déclaré :

« Le ministre a pris l'engagement devant nous d'examiner les revendications des postiers dès que la grève sera terminée. Aucune étude de ces revendications, nous a-t-il affirmé, ne sera faite tant que le travail n'aura pas repris. »

M. Piccot a en outre démenti que le Comité national de grève devait être reçu par M. Schuman.

« Il n'a jamais été question de cela, affirme M. Piccot. D'ailleurs, MM. Schuman et Letourneau — c'est une question d'autorité gouvernementale — se refusent catégoriquement à traiter avec les délégués du comité de grève. »

Effectivement, par la suite on apprenait qu'une délégation du comité national de grève, qui se trouvait au ministère des P.T.T., n'avait pas été reçue par M. Letourneau.

Cependant, on s'efforce dans les milieux gouvernementaux de trouver un terrain d'entente.

Quoiqu'il en soit, on prévoyait que la grève aurait gagné ce matin dans

5 SUITE PAGE 3

DERNIÈRE MINUTE

Vers la reprise du travail ?

Le comité national de grève des P.T.T., après avoir longuement délibéré, a décidé le principe de la reprise du travail. Toutefois, ni la date ni l'heure ne sont encore fixées.

La Constituante a voté :

Les fonctionnaires ont gain de cause

Augmentation de 25 % sur les traitements, les indemnités et les retraites

L'accord ne s'est pas fait sur les pensions de guerre

Le relèvement des salaires des fonctionnaires a fait hier l'objet d'un long débat à l'Assemblée constituante, débat parfois fort animé et qui ne prit fin qu'à 4 h. 40 ce matin.

M. Bidault dut intervenir personnellement au cours de la discussion pour demander à chacun, selon la formule consacrée, de prendre ses responsabilités.

Finalement l'assemblée adopta les mesures suivantes :

● Traitements et indemnités : majoration de 25 %.

● Retraites : majoration de 25 %.

Quant aux pensions de guerre, l'accord ne put se réaliser. Le gouvernement proposait en effet de les majorer en appliquant le coefficient 3

L'abattement à la base porté à 60.000 francs

L'assemblée a adopté sans discussion le projet élevant de 40.000 à 60.000 francs le montant de l'abattement à la base pour le calcul de l'impôt cédulaire et de l'impôt sur le revenu.

L'impôt est réduit de 50 pour cent pour la fraction comprise entre 60.000 et 80.000 francs.

par rapport à 1938 ; l'assemblée (sauf le M.R.P.) exigeait le coefficient 4. Finalement, cette question a été « disjointe » mais un nouveau texte sera présenté dès la semaine prochaine par M. Robert Schuman. En ce qui concerne spécialement les veuves de guerre, il semble qu'on s'entendra finalement pour leur allouer 12.000 francs jusqu'à 60 ans, et 16.000 francs ensuite.

Satisfaction pour les postiers

Au cours de la séance, le Président avait fait connaître qu'il avait reçu une proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à rétablir les parités d'indemnité existant antérieurement entre le personnel des P.T.T. et les régies financières.

Pour cette proposition, présentée par M. Léon Dagain et tous les membres du groupe socialiste, la discussion immédiate avait été demandée.

Un amendement identique avait été présenté par le groupe communiste.

A la reprise de la séance, à 4 h. 15, après avoir entendu M. Robert Schuman rendre au nom du gouvernement un vibrant hommage à nos postiers, l'Assemblée, unanime, adopta la proposition de résolution

AU LUXEMBOURG

LA COMMISSION DU RÉGLEMENT ADOPTE LE PROJET DES QUATRE

La présidence sera donc assurée à tour de rôle par les « Grands »

Le débat engagé au Conseil de Règlement sur cette question épineuse de la présidence de l'assemblée s'est déplacé ce matin du plan personnel à celui des principes.

En effet, en retirant dès le début de la séance son amendement d'hier pour le remplacer d'ailleurs immédiatement par un autre, le représentant des Pays-Bas a tenu compte de la volonté manifestée hier par M. Couve de Murville, au nom de M. Bidault, de ne pas accepter d'autre élection qu'à l'unanimité.

Le nouveau texte proposé prévoit que l'Assemblée tout entière sera libre d'élire son président. Dans l'esprit de son promoteur, il permettra d'élire quand même M. Bidault.

Le délégué belge ironise

Après une intervention de M. Kiémentis (Tchécoslovaquie), qui trouve — à juste titre — que ce débat est trop long et qu'il serait plus sage de se tenir au règlement fixé par ces « Quatre Grands» (présidence par roulement), le délégué belge annonce qu'il votera le nouvel amendement néerlandais. Il en profite d'ailleurs pour ironiser sur la déférence due aux « Quatre Grands », déférence qui ne va pas jusqu'à leur reconnaître

4 SUITE PAGE 3

8 ANS APRÈS MUNICH

Un nouveau traité d'alliance va être signé entre la France et la Tchécoslovaquie

Il comprendra l'installation d'un système de sécurité aux frontières de l'Allemagne

Nous apprenons de bonne source que, d'ici quelques semaines, la France et la Tchécoslovaquie signeront un nouveau traité d'alliance et d'assistance mutuelles destiné à remplacer le traité conclu en 1924 et dont les accords de Munich amenèrent l'expiration.

Déjà le 29 septembre 1942, lors de l'anniversaire de Munich, le comité national français de Londres avait déclaré au nom de la France qu'il considérait comme nuls et non avenus les accords de Munich.

En août 1944 fut publiée à Paris une déclaration commune franco-tchécoslovaque qui proclamait la volonté des deux pays de renouveler l'alliance, en l'adaptant toutefois aux nouvelles circonstances. Le nouveau traité comprendrait des clauses d'alliance et d'assistance mutuelles et envisagerait la création d'un système de sécurité sur les frontières de l'Allemagne, auquel M. Mazaryk a fait allusion hier dans son discours à la Conférence des 21.

(Rappelons qu'on a renouvelé à Prague l'accord économique franco-tchécoslovaque signé l'année dernière. Il prévoit un échange plus important de marchandises et la création d'une commission permanente franco-tchécoslovaque destinée à mieux répartir ces marchandises.)

IL VOULAIT « OFFRIR UN TAXI A UN PARENT »

MAIS SA VICTIME LE MORDIT

Et l'agresseur nocturne d'une jeune fille endormie est arrêté

Dans la nuit de mercredi à jeudi, Mlle Geneviève Oudard, 24 ans, 119 bis, rue Cardinet, venait de s'endormir lorsqu'un individu sorti d'un placard se précipita sur elle et tenta de la replonger dans le sommeil qu'il avait interrompu par son attaque brusquée en lui mettant sur la bouche un tampon d'ouate imbibé d'éther. La jeune fille se débattit et dans la lutte mordit son agresseur à la main. Celui-ci, pour l'empêcher de crier, la serra à la gorge et Mlle Oudard s'évanouit.

Le malfaiteur put alors tranquillement s'emparer de 500.000 francs de bijoux.

Les inspecteurs Schouard et Duveau, de la brigade de la voie publique, viennent d'arrêter Yves Caudron, 25 ans, 39, boulevard des Alliés, à Vanves, sans profession, qui était un familier de la maison. Il ne put nier son agression, car il portait encore un pansement à l'annulaire de la main gauche.

Après une escalade, il s'était introduit dans l'appartement par la fenêtre de la cour, puis, caché dans un placard il avait attendu sa victime.

Au cours de l'interrogatoire, il a ainsi excusé sa faute :

« C'était, dit-il, pour payer un taxi à un membre de ma famille qui est dans la misère. »

Un pétrolier en feu au large d'Haïfa

HAIFA, 3 août (I.N.S.). — Vers minuit, la nuit dernière, le pétrolier britannique « Empire Cross », a fait explosion et en quelques minutes s'est retourné.

Le pétrolier déchargeait de l'essence d'aviation au moment de l'explosion. Les embarcations de sauvetage venues du port n'ont pu approcher du navire en feu en raison de l'essence qui brûlait

On ne sait jamais...

UN ANGLAIS GARDE précieusement la Cadillac du général de Gaulle

Chef du gouvernement, le général de Gaulle avait une Cadillac noire que lui avait donnée Eisenhower. Simple officier, il trouva que cette somptueuse voiture était trop chère et chercha à l'échanger. Un de ses amis, un industriel anglais M. Watney, accepta et lui donna à la place une traction avant 11 légère, une Hotchkiss et une Delahaye ; le général de Gaulle mit cette dernière à la disposition de l'Entraide française.

Pour une fois, le businessman avisé qu'est M. Watney a fait une mauvaise affaire. Commercialement s'entend. Car cette Cadillac historique peut devenir une pièce de musée, ou, qui sait ? resservir un jour. Aussi le requérir la conserve-t-il précieusement : « Attendre et voir venir » fut toujours la devise anglaise.

A Paris aujourd'hui

EXPOSITIONS : des œuvres d'art récupérées en Allemagne (Orangerie) ; Peinture chinoise contemporaine (Cernuschi); les Goncourt et leur temps (musée des Arts décoratifs) ; sculpture soviétique, 140 Fg St-Honoré; le Sénégal, Agence économique des colonies, 18, rue La Boétie ; Estampes (Bibliothèque nationale) ; aux Archives nationales : Histoire de la diplomatie.

SALON DE L'ART LIBRE, Musée d'Art moderne, quai de New-York.

FETES FORAINES : à la République, des Batignolles à la place Blanche,

Ecoutez à la radio

Programme du samedi 18 h. au dimanche 18 h.

INFORMATIONS. — 19, 20, 23.30 (P.N.); 19.15, 23, 18 30 (P.P.). — 22.30 (P.N.), « Tribune de Paris ». — 18.30 (P.P.), « A vos ordres ». — 20.30, « Ce soir en France ».

MUSIQUE. — 18 (P.N.), Mélodies par Germaine Martinelli ; 22.43 (P.N.), Cycle de la Symphonie (Beethoven) ; 19.30 (P.P.), Concert de musique variée ; 21.40 (P.P.), Ray Ventura.

THEATRE. — 21 (P.N.), « Boulard et ses filles », opérette de Verneuil.

CINEMA. — 19.30 (P.N.), Magazine du cinéma; 18 (P.P.), « L'Eternel Retour », adaptation de Barbier.

VARIETES. — 19.15 (P.N.), « La pluie et le beau temps », avec Aimée Mortimer ; 20.30 (P.N.), Escales de Pierre Cour ; 19 (P.P.), Musique sans passeport : l'Uruguay ; 21 (P.P.), Romance.

DEMAIN

INFORMATIONS. — 7.30, 9, 12.30, 14 (P.N.) ; 8.15, 13.15 (P.P.). — Culture physique : 8 (P.P.).

MUSIQUE. — 7.50 (P.N.), Variétés ; 8.15 (P.N.), M. de Falla ; 11 (P.N.), Schumann ; 13.18 (P.N.), Chansons grises, chansons roses ; 17.50 (P.N.), Concert symphonique par l'orchestre de Lille ; 8.30 (P.P.), Variétés (disques) ; 9 (P.P.), Le disque des auditeurs ; 10.30 (P.N.), Pages de Puccini (disq.) ; 12 (P.P.), Jacques Hélian et son orchestre (reprise à 12.30).

THEATRE. — 14.32 (P.N.), Transmission de « Paris Extra Dry » du Casino de Paris.

VARIETES. — 12.10 (P.N.), Tête-à-tête avec Lestelly ; 14.9 (P.N.), Richard le Ménestrel, production américaine ; 11 (P.P.), « Grasse matinée » ; 14.15 (P. P.), « Mélange 46 » ; 15.15 (P.P.), Romans et airs anglais.

Allez au théâtre...

MUSIQUE

OPERA, dim. 14 h. 30, Rigoletto.

COMEDIE

AGNES-CAPRI, 21., Orion le Tueur.
ANTOINE, 2 h., Dix petits nègres.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Les J3.
CAS. MONT. 20.45, Un am. par étage.
CH.-DE-ROCHEF., 21 h., Créanciers.
DAUNOU, 21 h., Monnaie du Pape
EDOUARD-VII, 20.45, Dern. Seign.
GRAMONT, 21 h., Le revol. de Venise
GD-GUIGNOL, 21 h., Salpétrière.
HEBERTOT, 14 h., 21 h., Des souris et des hommes.
LA BRUYERE, 20.45, Etienne.
MICHEL, 21 h., Quand le diable y serait.
MONCEY, 21 h., Dern. marche du trône.
PALAIS-ILLUS., 21 h., Les Incendiaires
PALAIS-ROYAL, 21 h., Descend on vs dem.
TH. DE PARIS, 21 h., Rebecca.
TH. DE POCHE, 21 h., David et Bethsab.
VX-COLOMBIER, 21 h., Le Carthaginois.

OPERETTE

AMBIGU, 15, 20.45, Ingénue de Londres.
ALHAMBRA, 15-20.45, On ch. un roi.
ETOILE, 21 h., Une femme par jour.
MOGADOR, 20.45, Nö nö Nanette.
TH. CH. ELYSEES, 21 h., Virginie Dejazet

CHANSONNIERS

CAV. REP., 21, Groffe, Vallier, C. Betty
DEUX-ANES, 21, Du beau... du bon... du baudet.
DIX-HEURES, 22, Rude la paix.

MUSIC-HALLS

A.B.C, 15-20 45, Folie de revue.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris Extra.
CONC. MAYOL, 15., 21, Gde Revue
FOL.-BERGERE, 20.15 C'est de la folie.
LIDO, 21 30, Fleurs de France.
LA VIE EN ROSE, 22 h., Nouveau Faust.
TABARIN., 21 h. 30, La joie renait.

...et au cinéma

Films français

AUBERT, Idiot. 14 à 24 (1re 2 h.).
CINECRAN, 14-21 h. Insaisissab frédéric
COLISEE, 14 h., 17 h., 20 h., L'Idiot.
EMPIRE, Mensonges (perm.).
IMPERIAL, 14.16.18.20, Insaisis. Frederic.
MARIVAUX, Tombé du ciel, 14 h. perm.
MOULIN-ROUGE, Bat. du rail (perm.).
PAL. DE GLACE, Bataille de Caen. 11-23.
REX, Mensonges. 14.30, 18 h., 20 30.
ROY.-HAUSS. (Studio),Vla. du soir, perm.
URSULINES, Opéra de 4 sous, 15, 20 45.

Films parlant anglais (sa-titr franç.)

AGRICULT., 14.45 - 24 Au cœur d.i. nuit.
ARTISTIC, 14.30 - 20.30 Le Châtiment.
AVENUE, Assur. sur la mort (Perm.).
BALZAC, L'imposteur (perm.).
BIARRITZ, La vipère (B. Davis) (perm).
BONAPARTE, La danger, avant., perm.
BROADWAY, 14 à 24, Faucon Maltais.
CAMEO, 12 à 24, Deux nigauds de une ..e
CINEAC MAD., Festival Charlot, perm.
CESAR (perm.), Cottage enchanté.
CINE-MONDE-OP., Ret. homme invis.
CIN.-OPERA, 14.30,16 30,20 30 Sa sœur.
CINE-PRESSE CLICHY, RASPAIL, REP.,
TERNES, Fantôme à vendre (perm.)
CLICHY-PAL. (perm.), Jeunesse triomph.
CORSO 12-24 (1res 2 h.) Heur. mystèr.
ELDORADO Ciel pourp. (perm.)
ELY.-CIN., 14.30,16.30,20 30 Symp.magiq
ERMITAGE (perm.), Murder my sweet.
FRANÇAIS, Odys. Dr Wassel (perm.).
GAITE-ROCH., Sahara.
GAUMONT-PAL. 16, 22, Mille et une nuits
GAUM.-TH., Fest. Charlot, 15-17-20.45.
GRELIER, L'imposteur, 15-20,30
LORD-BYR., Nuit argent., 14.15-16-20.45.
MADELEINE, Verte ma vallée (perm.).
MARBEUF, Citizen Kane, 14.30, 17 20 30
MAX-LIND., Geromino P.-Rouge, 15-20.45,
NORMANDIE, Od. Dr Wassel 14.16 20 30
OLYMPIA, Requins d'acier (perm.).
PAGODE (perm.) Bataan
PARIS, Laura (perm.) 14-24 heures.
PANTHEON, Thom, Edison, 14, 16, 20 h.
PORTIQUES, 14, 17 30 21 h, Lydia.
LA ROYALE, Retour hom. invis. (perm.)
SCALA, L'Imposteur, 13 30, 23.
ROY.-HAUSSM (club) C'est arr. dem. (p.)
ROYAL-HAUS., Mêlies). Vol. Bagd. (per.)
RAD.-C.-OP., R.Intel. Service, 15.17,21.30.
TRIOMPHE, Fruit vert, 14-24 (1res 2 h.).
STUDIO 28, Green Pastures, 15, 20 40.
VIVIENNE, L'Imposteur (perm.).

Films russes

CL, DES VED., 11 et, a. pet. t. 14 30-20 30

Films étrangers doublés

CINE-PR, CH.-EL., 14 à 24 h., Pinocchio.
CINEPH. MONT., perm., La loi du milieu.
NAPOLEON (perm) Bataan
NIEL, Mon mari cond. l'enq., 15-20.45.
PARAMOUNT, Assur. s. la mort, 13 à 24
RADIO-CIT. BAST. MONTP. Faut. à vend.
VICT.-HUGO, La vie d'un autre, 15-20.45.

LA GRANDE-BRETAGNE MET UN PORTE-AVIONS A LA DISPOSITION DE LA FRANCE

CHERBOURG, 3 août (A.P.). — Le cuirassé « Richelieu », commandé par le capitaine de frégate Gely, a appareillé à midi de Cherbourg pour Portsmouth avec 800 officiers et marins, qui armeront le porte-avions britannique « Colossus », mis à la disposition de la France par la marine britannique.

Des fêtes sont organisées à Portsmouth et à Londres en l'honneur de l'équipage français. Le « Richelieu » sera de retour à Cherbourg le 7 août.

Le « Colossus » arrivera vraisemblablement dans une quinzaine de jours.

4 A

2 France-soir CB D E F

Au Danemark, pays de crémiers on parle peu de la bombe atomique

DE PARIS A STOCKHOLM EN AUTOCAR (1)

COPENHAGUE, .. août.

LES Scandinaves parlent presque tous l'anglais et l'allemand. Les langues scandinaves sont difficiles et, finalement, c'est l'anglais qui sert le plus dans ces pays, car les Norvégiens et les Danois détestent les Allemands et ne veulent pas parler leur langue. Les Suédois les imitent. Si l'Allemagne avait gagné la guerre, ce serait autre chose On parle peu le français. Cependant, en arrivant à l'hôtel, à Copenhague, et ayant demandé en anglais une chambre qui devait avoir été retenue, le portier me répondit en anglais qu'il n'y en avait pas et que d'ailleurs tous les hôtels étaient pleins.

— Regardez bien, lui dis-je, toujours en anglais, la légation de France a dû m'en faire réserver une.

— A quel nom ?

Je me nommai. Dès qu'il entendit mon nom, le visage du portier s'éclaira, et il s'écria, en français :

— Monsieur, si c'est vous qui parliez à la radio de Londres, laissez-moi vous serrez la main... Bien entendu, il y a une chambre pour vous... Ah ! quand je vais dire ça à ma femme !...

— Vous écoutiez la radio de Londres, à Copenhague ?

— Mais, monsieur, nous aussi nous étions occupés !...

Lorsque l'on vient de traverser l'Allemagne, ce pays terrible, hostile, où l'on se sent constamment mal à l'aise parmi toutes ces ruines, entouré de ce peuple servile et sournois, on se rend compte que, si les Etats-Unis d'Europe ne sont pas encore une réalité, l'union dans le malheur s'est faite pour les pays occupés par les Allemands pendant cinq ans.

Où les Anglais retrouvent la grande Russie

Je pensais à ce portier d'hôtel qui écoutait la radio de Londres, en traversant la place pour me rendre au plus beau palais de la ville, où un autre auditeur de cette même radio représente la France. A M. de Charbonnière, ministre de France à Copenhague, était destiné un de ces « messages personnels » qui intriguaient tous les auditeurs. Le sien était : « Melpomène se parfume à la tulipe », ou à « l'héliotrope », etc... chaque fois, la première lettre du parfum représentait la date du bateau qui devait venir le chercher par une nuit discrète sur le bord de la Riviera. Finalement, M. de Charbonnière arriva à Londres et j'allais maintenant évoquer cette époque en allant déjeuner à sa Légation.

> *Beaucoup de jeunes filles y fument le cigare et portent un monocle*
>
> (De notre envoyé spécial Jean OBERLÉ)

On est heureux au Danemark. C'est un pays de crémiers : lait, beurre, œufs, fromages; et le lard indispensable au petit déjeuner de 40 millions d'Anglais. Car l'Angleterre a toujours été la meilleure cliente du Danemark. Mais le Danemark vient d'augmenter ses prix. L'Angleterre proteste, déclare qu'elle ne peut pas payer davantage, menace d'acheter son petit déjeuner en Australie : « Ne vous gênez pas, répondent les Danois, les Russes nous proposent d'acheter toute notre production aux prix fixés par nous »... On voit qu'il n'y a pas que dans Méditerranée que Russes et Anglais se rencontrent. C'est comme pour l'île de Bornholm, position-clé dans la Baltique, et qui appartient aux Danois. « Fortifiez-la donc », disent les Russes aux Danois. Par contre, eux, bien sûr.

Copenhague profite en outre de la destruction d'Hambourg, pour construire les moteurs Diesel qui y étaient fabriqués. Comme les Danois ont la réputation d'être les commerçants les plus habiles du Nord, on voit que la vie y est assez bien organisée. Et la quantité incroyable de poissons frais ou fumés, de viande, de beurre et de crème, laissent bouche bée Français ou Anglais, qui, chez eux, se serrent la ceinture.

Les Danois travaillent de 8 heures et demi du matin à 4 heures de l'après-midi. Ils déjeunent en une demi-heure, d'un sandwich, d'un verre de lait et de bière; mais quels sandwichs et quelle bière! Et ils font une consommation incroyable de gâteaux. L'été, ils déjeunent dans les parcs, dans les jardins. J'y ai observé que beaucoup de jeunes Danoises fument le cigare, parce que les cigarettes sont rationnées et très mauvaises. Beaucoup de Danoises portent le monocle. Je ne sais pourquoi. On peut voir aussi des jeunes écolières d'une dizaine d'années, en promenade avec la maîtresse d'école, offrir à celle-ci une de leurs cigarettes. Cela ne choque personne.

Le Danemark a été occupé, mais il a moins souffert que la Norvège. Il a été occupé et d'Elseneur, que domine le château d'Hamlet, prince de Danemark, la nuit pendant cinq ans partaient des barques vers la Suède, dont on apercevait toute proche la côte, brillante de lumières.

Le dentiste est un ami de l'heure

Ce petit pays est heureux. Sur l'admirable place du Château, à Copenhague, les sentinelles montent la garde aux portes du palais royal. Leur uniforme rappelle celui de la garde britannique. Même bonnet à poil. C'est presque tout comme armée danoise. Autrefois, ils dominaient la Scandinavie. Au temps jadis, ils envahissaient l'Europe. Aujourd'hui, ils sont crémiers. Ils ont de la chance. Ils vivent paisiblement. C'est au Danemark que j'ai entendu le moins parler de la bombe atomique. Ils sont sérieux, appliqués. Le dentiste vous donne un rendez-vous. Si vous arrivez dix minutes en retard, il majore votre note d'une amende de dix couronnes. Tout le monde trouve ça normal. Et lorsqu'ils ne mangent pas de gâteaux, ils font de la bicyclette. On n'a jamais vu autant de vélos qu'à Copenhague. Mais dans le Musée, je n'ai jamais vu autant de tableaux français. Il n'y a même que des tableaux français. Car là aussi, au Danemark, c'est sur notre culture et nos arts que nous pouvons compter pour conserver notre prestige de grande nation aux yeux de ce petit peuple pacifique.

(*A suivre*)

(*Copyright by France-soir and Jean Oberlé*).

(1) Club des Vedettes.

(1) Voir *France-soir* des 29 juillet, 1er et 2 août.

DES SERPENTS ET DES ANGES

"SABLES DE MORT" "Il était une petite fille"

Deux films soviétiques troublants et poétiques

PLUS ou moins puissants ou réussis, les films russes sont toujours troublants et poétiques par ce qu'ils contiennent de pur, d'ardent, de simple : amour de la vie, enthousiasme et naïveté, émerveillement devant le mystère de l'enfance, tout cela aussi vrai que la flamme sauvage qui brûle les êtres les plus frustes.

Dans Il était une petite fille... *(réalisé par Eyssimont, assisté de Soukhobokov), image de guerre évoquant la détresse et le courage des enfants pendant le siège de Léningrad, la trame est faible et mélodramatique, mais Nina et Katia, les deux petites héroïnes du film, qui ne jouent la comédie à aucun moment et rejettent dans l'ombre tous les acteurs, crèvent à elles seules le drame. Il y a chez ces gamines, en apparence pareilles à d'autres, une intensité d'émotion, une ardeur à vivre, jointes à une délicatesse d'expression qui découvrent une fois de plus la force de l'instinct et la fraîcheur des sentiments d'un peuple extraordinairement intuitif, en pleine explosion de croissance. Quelle joie d'exister, quelle foi dans l'avenir peuvent briller dans les regards de la petite Nina !*

Le documentaire « Sables de mort », si saisissantes qu'en soient les images, surprend moins. Nous avons déjà suivi sur l'écran, dans des films français, américains, allemands, des combats aussi atroces. Les bêtes nous rappellent là qu'elles ne tuent que pour subsister, que, sans armes et sans pièges, elles sont obligées d'opérer elles-mêmes et que, si elles révoltent les cœurs sensibles par leur férocité tranquille, elles sont loin d'approcher la cruauté froide, la perversité calculée de leur inimitable maître : l'homme.

André LANG.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU DIMANCHE 4 AOUT 1946

Tracasseries

A 7 heures 9' le Soleil et Pluton se trouveront conjoints dans le signe du Lion et l'influence régénératrice de Pluton pourra peut-être inciter les « Chefs » à une meilleure organisation mondiale. Dans le plan de nos activités personnelles, cette journée ne nous prédispose pas à un optimisme exagéré. Nous nous montrerons volontiers nerveux, irritables, enclins à la taquinerie, à l'esprit de contradiction. Ce qui ne manquera pas de créer autour de nous une atmosphère irritante dont nous ferons bien de ne pas exagérer les effets et les suites. Attention aux malentendus et aux petites querelles sournoises.

Les enfants nés ce jour

ne manqueront ni d'intelligence ni d'adresse mais ils auront tendance à la dispersion et à une hésitation préjudiciables à la bonne marche de leurs études. Ils ne réaliseront leurs ambitions que si on leur apprend de bonne heure à vouloir sérieusement; et à travailler avec assiduité. Le système nerveux de ces enfants demandera de la surveillance.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

une année solaire commence pour vous, où les petits échecs, les menues contrariétés tendront à prendre à vos yeux une importance tellement grande qu'ils vous feront perdre de vue les grands courants de chance où vous pourrez vous intégrer si vous savez ne pas tourner en rond autour de détails et de futilités.

D.-R.

CASINO MONTPARNASSE Tl. Lic. 21h. Dim. Mat 15h
un amant par étage
LE PLUS HILARANT DES VAUDEVILLES

CASINO DE PARIS. — Dem. en matinée à 14 h. 30, retransmission de la grande revue « PARIS-EXTRA-DRY »

LE NOUVEAU
ELYSEES 11 61 43 49
Lido
Le plus beau Cabaret du Monde
THES DINERS SOUPERS DANSANTS
TROIS ORCHESTRES
à 23 h. « FLOOR SHOW »
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 H. DU MATIN
pour la première fois en Europe
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par 500 000 m3 d'air frais
El Y : 11 61

L'HOSTELLERIE DANCING
PAVILLON DE FLORE
Forêt de Montmorency
NOUVELLE DIRECTION
MAURICE MERIAL
DANS UN CADRE FEERIQUE
y reçoit, chante et présente
la fantaisiste YNOTY
Ret. votre table à Montmorency 27-89

Sous le signe du Sagittaire

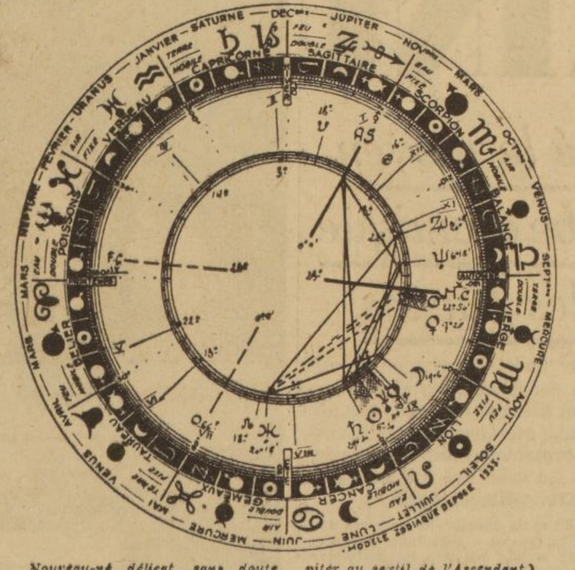
L'horoscope de la Conférence de la Paix indique que l'enfant est né délicat mais viable

POUR l'initié, nous dirons qu'à la 15e heure solaire où naissait cette Conférence, à l'horizon du Ciel de Paris s'élevait le Signe positif et pacificateur du Sagittaire en harmonie avec le Soleil et Saturne. Pour le profane, nous dirons que l'enfant est né viable...

DANY-ROY

CARTE DU CIEL NATAL

Conférence de la Paix



Nouveau-né délicat, sans doute, aux nerfs sensibles, un peu à fleur de peau et qui troublera parfois le repos de ses auteurs, mais que de bonnes fées ont doté d'appréciables qualités, dont les moindres se nomment : esprit de justice, évident désir de conciliation, honnêteté...

Sur ce berceau tremblant où vagit l'avenir du monde, le cercle de famille se penche, attentif, avec l'ardent désir de voir sourire... et grandir l'hôtel fragile mais vivace auquel les accords ancestraux de l'heure natale ont fait un sang généreux. (Soleil et Lune en Lion - Uranus et Jupiter en sextil de la Lune - Jupiter et Uranus en accord parfait - Jupiter au sextil de l'Ascendant.)

Demain, on servira le gâteau du baptême. Tandis que les proches parents surveilleront qui taillera les parts royales, les petits cousins ne seront pas forcément d'humeur à se contenter des miettes du festin. La Maison III qui les gouverne a pour maître un dynamique Uranus prompt à déclencher orages et convulsions (Uranus en quadrature de Mars et M.C. conjoints).

Faisons confiance aux Génies bienveillants. Les foudres de Jupiter sont assez puissantes pour dessécher une à une et faire tomber de l'arbre les pommes de discorde.

DANY-ROY.

Les "3 BAUDETS" algérois VONT DÉBUTER aux "Deux Anes" parisiens

Il existe, rue Mogador, à Alger, une salle de chansonniers appelée — en hommage aux célèbres Deux-Anes *de Paris —* les Trois Baudets, *et qui connaît le plus grand succès.*

Ses trois animateurs, les trois baudets sont Pierre-Jean Vaillard, Georges Bernadet, Christian Vebel.

Le premier qui, pendant la « drôle de guerre » imitait à s'y méprendre, au micro de Radio-Cité, Max Régnier, alors mobilisé, se trouvait à Alger lors du débarquement qui l'y fixa. Découvert là par Françoise Rosay, qui venait d'arriver en la métropole algérienne après une évasion mouvementée de Tunis occupée, il est recommandé par elle à Canetti, chargé d'organiser les programmes de Radio-France. *Avec Georges Bernadet, il crée l'émission* Salamalec *qui les rendent célèbres dans toute l'Afrique du Nord.*

Françoise Rosay — toujours elle! — de retour à Tunis délivrée, y rencontre Christian Vebel et l'expédie à Canetti. Au bout de quelques semaines, la Radio a définitivement consacré le trio. René Capitan, commissaire aux Beaux-Arts du gouvernement provisoire de la République, décide d'envoyer les trois chansonniers en tournée de propagande dans toute l'Afrique du Nord, jusqu'en Egypte où un accueil délirant est réservé aux premiers artistes parisiens arrivés depuis la libération. Les trois baudets, auxquels s'étaient jointes « trois baudinettes » (Lucienne Vernay, Clairette May, Geneviève Mesnil) répartient dès là pour le Liban, la Palestine, la Syrie, après avoir réalisé, au profit des œuvres de la Résistance, plus de 10.000 livres en un seul gala.

C'est de retour à Alger qu'ils ouvrent avec Canetti leur fameux cabaret des 3 Baudets. Et c'est là qu'Alibert, alerté par Marsac, Rocca, Mireille, Jean Nohain, qui reçurent l'hospitalité de leurs confrères algérois, est allé les chercher pour les faire débuter à Paris, aux Deux-Anes, *ce soir, en un spectacle dont le titre est, tout naturellement :* Du beau... du bon... du baudet!

RADIO-CRITIQUE

L'Art de se moquer du monde

J'écoute, comme vous, le radioreportage (sic) que cette pauvre Lise Elina (baptisée par moi dans un moment d'inspiration de Bécassine des Ondes), assure sans assurance sur « Fantasia » le film de Walt Disney.

Nous ne doutons pas de la qualité du travail de Walt Disney.

Mais oser nous présenter cet « écran sans image », c'est, à proprement parler, se moquer du monde.

Et je ne vois rien à ajouter à ce propos.

Lise Elina non plus !...

Comme elle est devenue prudemment discrète, on ne l'entend pas, et le seul élément présumé comique est absent de cette soirée radiophonique.

Dans le même temps, la chaîne nationale, en pleine forme, nous gargarise avec un joyeux concert de musique de chambre.

Joyeuse, pétulante, affriolante Dame Radio !

Elle croit aimer Walt Disney et elle nous en dégoûte !

Gardez-nous de nos amis !...

Pierre LAROCHE.

J'ai envie d'écouter ce soir...

Et si nous allions au cinéma comme tout le monde ?...

...et demain

20 h. 30, *Chaîne Nationale. Noé, d'André Obey avec Julien Bertheau, Louis Seigner et Berthe Bovy.*

Je doute que Louis Seigner nous fasse oublier Fernand Ledoux!...

ESCALE. — Succès légendaire et humble chanson due au talent de ce délicat poète qu'était notre regretté confrère Jean Marèze, fera l'objet d'une émission lundi prochain 5 août, à 20 heures, sur la chaîne parisienne. Au cours de cette émission — que présenteront Sylvette Fijalkier, A.-G. Leroux et Jean-Claude Michel — « Escale » sera interprétée par Alice Cerlot.

Grâce au Concours Lépine le XXe siècle a connu le cure-dent enveloppé

Après huit ans d'entracte les inventeurs vont se réunir à nouveau

VOICI une bonne nouvelle pour les esprits curieux, ingénieux et bricoleurs : le Concours Lépine, après une interruption de huit ans, renaît. Tant mieux, car il eût été dommage que tombât dans l'oubli l'une des œuvres de Louis Lépine, ce batailleur de l'époque 1900, d'une imagination ardente et qui ne craignit pas de s'attaquer aux routines administratives après avoir réglementé la circulation parisienne.

Et du 14 au 30 septembre, au Parc des Expositions, porte de Versailles, des centaines de petits inventeurs français montreront au public le produit de leur imagination.

Et Dieu sait si cette imagination est fertile dans ce monde où l'on ne craint pas d'étudier le bouton de porte, le cure-dents, le bouchon de pêche avec autant de passion que l'instrument de musique électronique ou le chemin aérien à câble, ces dernières inventions merveilleuses que l'on a déjà vues, cette année, à la Foire de Paris.

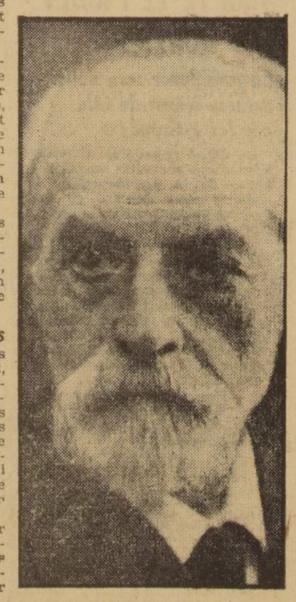
Ces petits inventeurs, artisans rêveurs et libres, patients et volontaires, constituent une catégorie spéciale de notre société dont, en quelque sorte, ils vivent en marge par la nature même de leurs recherches.

Les inspirateurs souvent pillés

Les usines et les laboratoires modernes ont tous, aujourd'hui, des bureaux de recherches équipés des instruments les plus modernes, dirigés par des ingénieurs et des savants. Là se distillent les principes du moteur à réaction, de la fusée interplanétaire, de la désintégration de l'atome, mais qui pensera à l'attrape-mouches, si ce n'est le petit inventeur de notre province.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que de nombreuses grandes inventions sont nées de ces Concours Lépine, fruits d'idées où les industries ne manquent pas d'aller puiser.

Il y a quarante ans, un inventeur se voyait primer pour avoir imaginé le cure-dents enveloppé de papier. Depuis un cure-dents non enveloppé n'est plus concevable.



Le petit père Lépine, fondateur du célèbre concours.

La même année, une invention faisait sensation. Il suffisait de tremper un bâtonnet dans de l'essence, le frotter ensuite sur une pierre et l'on obtenait du feu. Les allumettes étaient détrônées, l'idée du briquet était née.

L'Exposition d'Automne

Hélas! les petits inventeurs tirent rarement grand profit de leurs réalisations. Et le Concours Lépine qui, cette année, distribuera 40.000 francs de prix, a été principalement créé pour venir en aide aux 1.200 adhérents de l'Association des petits fabricants, momentanément dans le besoin.

Enfin, les organisateurs ont imaginé, pour que le 32e Concours Lépine ait plus de retentissement et plus d'ampleur, de l'inaugurer à la même place et le même jour que l'Exposition d'Automne.

Ainsi, non seulement le parc de la porte de Versailles abritera les inventions les plus originales, créées au cours au cours de huit années, mais aussi les fleurs les plus belles, les fruits les plus savoureux et les nouveautés du meuble, de l'électricité, du chauffage, du jouet, etc., etc.

Il n'y aura pas moins de quatre-vingts exposants de meubles, cette industrie commençant à reprendre un essor certain en France. Et il ne manquera pas d'intérêt de voir, enfin, des commerçants concurrencés par le voisin, s'évertuer, du geste et de la voix, pour vendre leurs marchandises.

J.-L. DARIEL.

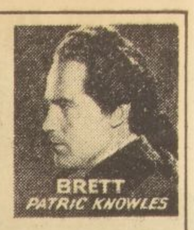
KITTY

42

Un grand roman d'amour

DE ROSAMOND MARSHALL
ADAPTÉ PAR LEILA ROBERTSON

PHOTOS DU FILM PARAMOUNT



Kitty, fille des rues, dans le Londres de 1780, est devenue une femme élégante, grâce aux efforts de son amant, le beau mais besogneux sir Hugh Marcy. Un riche forgeron, Jonathan Buttall, l'épouse, et la laisse bientôt veuve. Le très vieux et immensément riche duc de Malmunster l'épouse à son tour et meurt au moment où elle lui donne un fils (qui est, en réalité, de sir Hugh). Kitty hérite une immense fortune, améliore le sort des habitants de ses domaines et donne dix mille guinées à sir Hugh, mais pense souvent à Brett Harwood, le jeune homme qui servit de modèle au tableau de Gainsborough, le « Blue Boy », dont elle est propriétaire. Brett doit revenir des Indes pour succéder à son père, lord Montford.

Lord Montford

LA plus grande tempête de l'hiver éclata le jour où ma voiture roulait de Holden vers Londres. Les flocons de neige dissimulaient à nos yeux les piqueurs armés qui encadraient la voiture. Mon fils cherchait en vain de ses petites mains gantées à capter un de ces flocons de cristal qui venaient se briser contre la vitre.

J'avais décidé subitement de regagner ma maison à Londres. L'automne avait été mélancolique, les pluies avaient attristé décembre et la vie au château était devenue d'une extrême tristesse, d'autant que Hugh avait passé la majeure partie de son temps à Londres et en vérité je m'ennuyais en son absence.

Goldie avait protesté pour la forme contre ce départ soudain, mais en réalité elle en était enchantée car elle avait de la famille à Londres et aimait le mouvement de la grande cité après le calme de la campagne.

De minute en minute la neige tombait plus épaisse et nous dûmes, lorsque nous arrivâmes à Farnham, faire arrêter l'équipage devant l'auberge de la Poste pour y passer la nuit.

L'hôtelier vint à la porte avec une expression de consternation sur son visage. Déjà mes laquais déchargeaient les bagages dans le hall, encouragés par le bavardage ininterrompu de Julie, et Goldie essayait de calmer l'insistance de Roy à demander à manger.

— Je vous demande pardon, Milady, dit l'aubergiste, mais trois équipages se sont déjà arrêtés ici pour la nuit. Tous trois ont de nombreux domestiques et il n'y a pas la moindre petite chambre ; je vous en demande pardon.

— Qu'est-ce que cela, dit une voix, vous voulez mettre une dame à la porte par cette tempête de neige ?

Je vis un homme debout sur le seuil.

— Donnez ma chambre à cette dame, dit-il brusquement.

— Mais Milord est déjà logé.

— Qu'importe, mes bagages ne sont pas défaits, nous trouverons toujours une place pour dormir ; allez et pas un mot de plus.

Il s'inclina vers moi :

— A votre service, Milady.

Puis il sortit aussi vite qu'il était apparu.

L'hôtelier leva ses mains dans un geste d'impuissance :

— Ce sera fait, madame, ces messieurs étrangers sont bien bizarres, si vous me permettez de le dire. Si Milady veut bien attendre dans le salon, je vais préparer ses chambres.

Il appela un domestique, donna ses ordres et comme il allait se retirer :

— A qui dois-je ce geste de courtoisie ? demandai-je.

— A lord Montford qui vient de Calcutta.

— Lord Montford ? m'exclamai-je.

— Oui Milady, ce seigneur s'est arrêté pour la nuit, ses serviteurs sont tous des païens d'Indiens et l'un d'eux m'a dit qu'il avait ramené avec eux, sur le bateau qui est encore à l'ancre à Southampton, un énorme éléphant vivant dont lord Montford veut faire don à son Altesse royale le prince de Galles.

Je coupai court :

— Où lord Montford est-il allé ?

— Je ne sais pas, Milady, probablement arranger...

— Allez et dites-lui que la duchesse de Malmunster serait heureuse de lui parler.

— Très bien, votre Grâce, voulez-vous vous asseoir dans le salon, je vais trouver lord Montford.

A peine l'aubergiste avait-il quitté la pièce que je regrettai d'avoir agi si impulsivement, ce n'était pas le lieu ni le temps pour rencontrer un homme dont la vie était si étrangement liée à la mienne. Ami d'enfance de Jonathan, cousin de Hugh, Brett Harwood, maintenant lord Montford, était en outre le modèle que j'avais dû regarder sans cesse pour donner à mon fils sa force et sa beauté...

Je me précipitai vers la porte et puis je ralentis mes pas, j'avais trop de curiosité à le connaître. Comment pouvait-il être, ressemblait-il à son portrait ? « Mon cousin Brett et moi nous ressemblions beaucoup, m'avait dit Hugh une fois, nous avons la même taille et la même carrure... une ressemblance de famille. »

L'idée que je me faisais du « Garçon en Bleu », devenu maintenant un homme, différait totalement de Hugh. Je m'imaginais un visage avec de grands yeux pleins de rêve et qu'adoucissait encore le sentiment. Et la voix que je venais d'entendre donner des ordres si brusqués n'était ni douce ni même aimable.

Un tremblement me saisit quand la bruit de ses pas se fit entendre dehors. La porte s'ouvrit et tout de suite l'idée que j'avais conçue au sujet de lord Montfort s'évanouit au premier regard. Il était aussi grand que Hugh et peut-être même plus grand et plus fort, et son pas était élancé comme celui de mon amant, mais là cessait entre eux toute ressemblance. Il paraissait avoir un contrôle si absolu de lui-même et de toutes ses facultés que n'importe quel accident ou circonstance inattendue n'aurait pu le départir de son sang-froid. Quant à la ressemblance avec le « Garçon en Bleu », j'en riais presque en moi-même.

« Le Garçon en Bleu » était tendre, beau par sa pureté, cet homme avait vécu durement et semblait ne rien craindre. Il avait le visage basané par le soleil et ses cheveux d'un noir de jais étaient sans poudre ; il était difficile de définir la nature de son sourire.

— La duchesse de Malmuster ? demanda-t-il.

Ses dents semblaient absurdement blanches dans cette figure bronzée. Je savais qu'il ne pouvait pas bien me voir, car j'étais enveloppée de fourrure et de voiles et j'en étais heureuse ; il était encore trop tôt.

Je murmurai :

— Oui, je suis la duchesse.

Je réalisai que la mention de mon nom ne produisait aucune réaction spéciale en lui. Il s'inclina :

— Je suis votre serviteur, madame.

— Pas du tout, milord, je voulais simplement vous remercier.

— Ce n'est absolument rien, madame, l'aubergiste s'occupe également de moi.

Est-ce ma voix ou ma mystérieuse apparence qui le rendit curieux ? Il fit un pas vers moi, comme s'il avait voulu voir mon visage à travers les voiles, puis s'arrêta. Je décidai à ce moment de me faire connaître.

— Lord Montford, je voulais également vous dire que j'étais la veuve de votre vieil ami Jonathan Buttall avant d'épouser le duc de Malmunster.

Sa réaction me surprit, il ne dit pas un mot, aucune expression ne passa sur son visage, mais il me tourna à demi le dos et regarda par la fenêtre la neige tomber dans la nuit. Le silence se prolongea.

— Je suis désolée, dis-je faiblement, de vous avoir révélé si brutalement la mort de...

— Au contraire. Je suis déjà au courant de l'accident survenu à mon ami. Mon banquier me l'a dit lorsqu'il m'a rencontré à Douvres. Son tact était parfait. Il devait tout savoir de la sordide histoire de Soho.

DEMAIN :

La duchesse de Malmunster reçoit un cadeau destiné à l'épouse de Jonathan.

Tirage de « France-soir », le 2 août : 439.490 exemplaires.

NOS LECTEURS ONT LA PAROLE

Les Alsaciens veulent parler français

L'Alsace est française d'esprit et de cœur, personne ne peut dire le contraire ; mais pourquoi les services municipaux de nos petites villes ne remplacent-ils pas les plaques indicatrices de beaucoup de rues (plaques datant du temps de l'annexion), par des plaques rédigées en français ? Les boches n'ont pas attendu si longtemps pour faire disparaître les plaques françaises !

Claude KAHN, 1, rue du Presbytère, HAGUENAU (Bas-Rhin).

...Mais critiquent les lois françaises

Nous sommes tous très contents qu'enfin les lois boches soient supprimées sur notre territoire, car nous voulons être Français 100 pour cent. Mais la nouvelle loi, qui est entrée chez nous en vigueur le 1er juillet nous plonge dans l'étonnement. Sachez que la firme où je travaille a sa caisse de maladie privée ; chaque membre payait une cotisation de 6 pour cent par mois, en revanche la caisse lui accordait une indemnité pendant six mois et prenait à ses frais toutes les dépenses résultant des suites de la maladie. Or, par la nouvelle loi nous avons à payer 8 pour cent au lieu de 6; de plus nous sommes contraints de payer au comptant 50 pour cent des honoraires de médecin etc.., pour ne recevoir que 80 à 90 pour cent du montant, payé après la guérison.

Adolphe SCHLEIFER, route de Baerenthal, ZINSWILLER (B.-Rhin).

*[Il est incontestable que la loi sur les Assurances sociales, telle qu'on l'applique en ce moment à l'Alsace, ne

Défense des Français

Mauvaises raisons

EH bien ! non. Les Français ne seront pas dupes. On ne leur fera pas, cette fois, le coup qui a réussi si souvent, de l'armée au-dessus de la mêlée, de l'armée qu'il faut respecter parce qu'elle est la garantie de notre salut, etc.

Nous avions rêvé, lorsque la farce sinistre de Vichy étalait la bouffonnerie de ses colonels et de ses amiraux, d'une armée rénovée dans son esprit et dans ses méthodes. Or, rien ne paraît changé.

Les débats interrompus du procès de Riom avaient permis de révéler que notre impréparation militaire était due pour une large part à l'étrange utilisation que l'état-major faisait des crédits que ne lui marchandait pas le Parlement républicain. Voici que cela continue.

Les raisons invoquées par M. Michelet pour minimiser les dépassements de crédits et d'effectifs rejetés à la commission de la Défense nationale sont de mauvaises raisons. Et plus mauvaises encore sont celles des soi-disant défenseurs de l'armée quand ils crient à l'attentat contre la sécurité nationale.

Cependant, les crédits alloués à l'armée ont, après discussion, été acceptés par les représentants qualifiés de l'état-major. C'était le devoir le plus élémentaire des chefs responsables d'appliquer loyalement les prescriptions gouvernementales, de ne pas recommencer cette comédie du camouflage des comptes où certains de nos généraux d'avant guerre brillèrent plus que sur les champs de bataille.

Nous voulons bien avoir confiance dans l'armée. Nous la souhaitons forte, bien entraînée, bien habillée, bien nourrie. Nous la voulons aussi honnête, probe, insoupçonnable.

M. Michelet partage sûrement ce désir. Alors, qu'il n'essaie pas de noyer le poisson.

Pierre THIBAULT.

DAVID BEN GURION pourrait présider la province juive de Palestine

LE COUVRE-FEU EST LEVÉ A TEL-AVIV

(De notre correspondant particulier Georges MARANZ)

JERUSALEM, 3 août (par câble, via Eastern). — David Ben Gurion, l'énergique et irascible président du conseil exécutif de l'Agence Juive de l'Est, serait le premier sollicité pour le poste de président de la « Province Juive » prévue dans le plan de la Fédération Palestinienne, me déclare-t-on dans les milieux bien informés.

David Ben Gurion avec le rabbin Stephen Wise, à la réunion du comité exécutif de l'Agence Juive, qui se tient à Paris.

Le gouvernement britannique aurait l'intention de pressentir immédiatement Ben Gurion pour lui demander s'il accepterait cette charge, dans le cas où elle lui serait offerte par le Haut-Commissaire.

Certains croient voir une confirmation de ce renseignement dans le fait que, quoi qu'il fût à Londres le jour de l'arrestation des membres exécutifs de l'Agence Juive, Ben Gurion resta en liberté et put même aller à Paris.

Une autre raison de ce choix serait que Ben Gurion, tout en étant plus radical que les autres leaders juifs en ce qui concerne la demande d'un Etat juif, l'est moins pour les demandes d'émigration. « La création d'un Etat juif est plus importante pour nous que l'émigration » : tel fut le point de vue défendu par lui devant la commission d'enquête anglo-américaine.

On pense donc que Ben Gurion préférerait un petit Etat juif à un « grand foyer national » sous régime mandataire.

Selon des renseignements puisés aux mêmes sources, Djemal Husseini, leader du Comité exécutif arabe, au visage glabre et impénétrable, deviendrait le collègue de Ben Gurion, car il serait appelé, lui, à présider l'administration des provinces arabes.

Les deux futurs « premiers » se connaissent mutuellement depuis longtemps, mais... ils évitent de se regarder si, par malheur, ils se trouvent ensemble dans la même salle.

LE PLAN DE PARTAGE examiné aujourd'hui par le Comité exécutif de l'Agence juive

Les dix-sept membres du comité exécutif de l'Agence juive ont continué leurs délibérations hier à Paris. Ils ont pris connaissance de rapports reçus de Palestine.

C'est seulement aujourd'hui qu'ils abordent les questions les plus importantes, à savoir : 1. le plan anglo-américain de partage de la Palestine ; 2. l'immigration ; 3. l'accroissement du terrorisme en Palestine.

CAMILLE HUYSMANS A FORMÉ LE GOUVERNEMENT BELGE

Bruxelles, 3 août. (Dépêche « France-soir »). — M. Camille Huysmans, qui a formé hier le Cabinet belge, est bourgmestre socialiste d'Anvers depuis douze ans. Il vient d'avoir 75 ans.

Voici le portrait qu'en traçait hier le journal communiste « Drapeau Rouge » :

Voici un premier ministre cultivé, polyglotte, philologue, homme d'esprit, et descendant des grands d'Espagne. Ce Limbourgeois, qui fut disciple de Gretry, ce Flamingant qui adore la France, cet ancien président de la Chambre qui n'a jamais su « encaisser » Léopold III, est un curieux homme aux curieuses idées, et qui sacrifierait beaucoup de choses à un bon mot.

Camille assure une tâche difficile. A soixante-dix ans bien sonnés, il a l'air d'en avoir cinquante, et garde un cœur de jeune homme. Tout cela est d'assez bon augure. Nous attendons à l'œuvre l'homme politique, le premier ministre.

Van Acker a disparu

Son Cabinet comporte six socialistes, six libéraux, quatre communistes et trois techniciens. Il est très comparable au Cabinet Van Acker, à ceci près que Van Acker lui-même n'en fait pas partie. M. Spaak occupe toujours les Affaires étrangères.

1 MORT, 110 BLESSÉS dans un accident de chemin de fer à Bayonne (U.S.A.)

BAYONNE (NEW-JERSEY), 3 août. — Deux trains sont entrés en collision hier soir en gare de Bayonne. Une personne a été tuée et plus de 110 autres blessées.

Le nombre de voyageurs qui avaient pris place dans chaque train dépassait 500. On craint que d'autres victimes ne se trouvent sous les débris des wagons.

LE Constellation DE JUILLET est paru LA REVUE DU MONDE DE DEMAIN

Vous y lirez des

ARTICLES, REPORTAGES ETUDES D'ANDRE LABARTHE - LOUIS JOUVET GABRIELA MISTRAL - ROGER CAILLOIS NOEL DEVAULX - STEPHEN SPENDER etc. etc...

et comment LE MARÉCHAL STALINE EST DEVENU INGÉNIEUR

ILLUSTRATIONS DE PICASSO, BERARD, HETREAU DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

CONSTELLATION est l'édition parisienne de la France Libre revue mensuelle créée à Londres en 1940 par A. LABARTHE. En vente partout 100 f.

La Conférence de la Paix

SUITE 4

le monopole exclusif de la qualité de bon président !

Mais M. Molotov, qui fait de nouveau une longue déclaration, s'oppose encore une fois avec force à toute façon de procéder qui s'écarterait de la règle adoptée par les « Quatre Grands » il y a trois semaines.

M. Evatt, défenseur des principes

M. Mac Neil (Grande-Bretagne) soutient également la présidence par les Quatre Grands. Comme il fallait s'y attendre, les principes ont trouvé un défenseur passionné en la personne de M. Evatt qui, intervenant après le délégué britannique, s'adressant directement tantôt à M. Molotov, tantôt au président, tantôt à ses collègues des petites nations, a affirmé avec force qu'il allait se battre pour le droit de la Conférence, le droit de suggérer des décisions autres que celles qui ont été adoptées par les « Quatre Grands ».

1919, « Le Tigre » 1946, M. Bidault

Il y a 27 ans, à Versailles, Lloyd George avait déjà proposé que le représentant de la France fût élu président permanent de la Conférence de la Paix.

Ce représentant, c'était Clemenceau.

M. Evatt a conclu en disant qu'il soutiendrait la proposition néerlandaise pour que le président soit élu par l'Assemblée.

M. Byrnes se prononce alors pour le projet des Quatre, insistant sur la liberté avec laquelle il le fait, car les Etats-Unis ne se considèrent pas liés par les propositions de règlement élaborées par le Conseil des ministres des Affaires étrangères.

M. Spaak propose de mettre l'amendement hollandais aux voix à mains levées. Mais le délégué hollandais réclame l'appel nominal. L'amendement est repoussé par 12 voix contre, huit pour et une abstention.

Ont voté pour : Belgique, Brésil, Grèce, Indes, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Union Sud Africaine et Australie.

Ont voté contre : Bielo, Russie, Canada, Chine, France, Grande-Bretagne, Norvège, Pologne, Tchécoslovaquie, Ukraine, U.R.S.S., Yougoslavie et Etats-Unis.

L'Ethiopie s'est abstenue.

LE « COUP D'ETAT du Luxembourg » se termine en queue de poisson

LUXEMBOURG, 3 août (U.P.). — Dans les milieux officiels luxembourgeois, on déclare qu'il est exagéré de parler de « coup d'Etat ». La police, dit-on, a simplement mené une enquête sur les activités clandestines d'un certain nombre de personnes qui, après avoir été interrogées, ont été relâchées.

On a appris de source privée que parmi les personnes arrêtées figuraient trois officiers et un instituteur. Ces personnes auraient déclaré qu'elles étaient mécontentes des lenteurs de l'épuration ainsi que de celles apportées au paiement des dommages de guerre.

Peut-être voulaient-elles profiter du malaise régnant dans l'opinion pour confisquer le pouvoir à leur profit. En tout cas, les charges contre elles ont dû paraître insuffisantes puisque tout le monde a été relâché.

1.200 arrestations à Tel-Aviv

LONDRES, 3 août (A.F.P.). — On mande de Jérusalem à l'agence Reuter :

Un communiqué officiel publié à Tel-Aviv déclare qu'à la suite des perquisitions d'aujourd'hui, 169 Juifs ont été gardés à la disposition des autorités. L'un d'eux est soupçonné d'être le terroriste qui garda les cinq officiers britanniques kidnappés par l'organisation illégale juive Irgoun Zvai Leumi, le 18 juin à Tel-Aviv. Le nombre des arrestations effectuées à la suite des opérations des quatre derniers jours et maintenues se monte à 1.200.

Les troupes de la sixième division aéroportée qui ont procédé aux opérations de police des quatre derniers jours dans Tel-Aviv ont commencé à se retirer à 14 heures, heure locale. Des camions chargés de vivres sont aussitôt entrés dans la ville pour permettre aux 175.000 habitants de se ravitailler. Le couvre-feu est maintenant levé dans tous les quartiers de la ville.

Le communiqué ajoute que les investigations ne sont pas encore complètement terminées. Les habitants ne se sont pas opposés aux recherches. Ils ont été questionnés au rythme de 30.000 par jour.

LA GRÈVE DES POSTIERS

Suite de la première page

les départements. Dès hier soir, elle en affectait une quarantaine ; et, à Paris, le travail avait cessé aux bureaux des gares de Saint-Lazare, Nord, Austerlitz ; dans les centraux Littré, Archives, Nord, Laborde, Europe, Avron, Ségur ; au central télégraphique de la rue de Grenelle ; dans les bureaux des 5e, 8e, 10e, 11e, 12e et 13e arrondissements, à la Bourse et dans plusieurs services administratifs.

Le mouvement s'est étendu ce matin au bureau central du 19e et à celui de Boulogne-Billancourt et aux comptes chèques postaux de la rue des Favorites, ainsi qu'aux services téléphoniques du boulevard de Vaugirard. Les ambulants de la gare de Lyon se sont également joints au mouvement. Enfin, le travail a cessé à la recette principale, rue du Louvre, et l'on pense que la grève sera générale dans la journée.

Cependant, les services de sécurité sont assurés, ainsi que l'acheminement des communications des Affaires étrangères et des ambassades.

Avis aux pharmaciens

Le conseil central de l'ordre des pharmaciens informe les pharmaciens qui auraient des difficultés dans l'acheminement des communications téléphoniques et télégraphiques intéressant la santé publique et ayant un caractère d'urgence qu'ils peuvent se mettre en rapport avec la Fédération postale : Turb. 68-15, 71-68 et 72-94.

Cette dernière fera l'impossible pour que les malades ne souffrent pas de l'état de chose actuel.

Les départements en grève

Et voici la liste officielle des départements où la grève des postiers est totale ou partielle :

Aisne, Allier. — Grève totale.
Alpes-Maritimes. — Nice décide la grève pour aujourd'hui avec une minorité contre.
Cannes, Grasse. — Grève totale.
Basses-Alpes, Hautes-Alpes. — Lyon Télégraphique interrompu.
Ardennes, Aveyron. — Grève totale.
Bouches-du-Rhône. — Central télégraphique de Marseille occupé par la police (grève totale).
Corse, Cantal. — Grève totale.
Charente, Charente-Maritime, satellites de Bordeaux-Télégraphique coupés.
Finistère. — Brest et Quimper, grève totale. Ailleurs, partielle.
Gironde. — Grève totale.
Ile-et-Vilaine. — Assemblée générale contre la grève. Central télégraphique coupé.
Jura. — Grève totale.
Eure-et-Loir. — En grève totale depuis hier soir 18 heures.
Loire. — Devait tenir une assemblée hier soir, 20 h. Aucune nouvelle.
Haute-Loire. — Le Puy, grève générale. Ailleurs, partielle.
Loire-Inférieure. — Nantes, grève du central télégraphique.
Meuse. — Central télégraph, Bar-le-Duc.
Hérault. — Montpellier, grève totale.
Isère. — Grève totale.
Seine-et-Oise. — Grève partielle. Cependant, ce matin, se sont mis en grève : Maisons, Saint-Germain, Asnières, Poissy, Versailles, Meulan, Les Mureaux.
Seine-Inférieure. — La grève devait être déclenchée ce matin. Aucune nouvelle.
Marne. — Grève quasi totale. Reims, Châlons, Epernay, grève totale.
Haute-Vienne. — Devait déclencher la grève ce matin, 7 heures.
Corrèze. — La grève était prévue pour ce matin 7 heures.
Côte-d'Or et Somme. — Grève totale.
Ardèche. — Aucune nouvelle. Privas, satellite de Lyon, ne répond plus au télégraphe.
Nord. — Grève totale, sauf Fourmies.
Oise. — Grève totale.
Pas-de-Calais. — Grève totale.
Puy-de-Dôme et Rhône. — Grève totale.
Bas-Rhin. — Strasbourg télégraphique devait prendre décision.
Territoire de Belfort. — Grève totale.
Moselle. — Metz, grève totale.
Saône-et-Loire, Savoie, Haute-Savoie et Maine-et-Loire. — Grève totale.
Drôme. — Valence a décidé la grève à partir d'aujourd'hui.
Aude. — Carcassonne doit déclencher la grève aujourd'hui.
Var. — La grève générale a été décidée ce matin.
Basses-Pyrénées. — Bayonne et Biarritz, grève totale.
Hautes-Pyrénées. — Tarbes, grève totale depuis ce matin.
Puy-de-Dôme et Vosges. — Grève totale.
Narbonne a décidé la grève à partir de ce matin, 10 heures.

Le service des paquets-poste est suspendu

Le ministre des P.T.T. communique :

L'arrêt partiel du travail dans certains organismes d'acheminement pouvant occasionner l'altération des envois contenant des denrées périssables, le service des paquets est provisoirement suspendu.

Cependant, cette disposition n'affecte pas les relations de voisinage où l'acheminement est normal.

DEUX PAYEURS ATTAQUÉS : 1.800.000 francs disparaissent

M. Henry Party, payeur à la succursale de Saint-Maur de la Société Générale, et M. Jean Gouton, porteurs de 1.800.000 francs en espèces, ont été attaqués par trois individus, hier, vers 17 heures 15, alors qu'ils allaient déposer ces fonds au bureau de poste.

Les agresseurs se firent remettre l'argent sous la menace de revolvers et prirent la fuite en auto.

Il s'en passe des choses...

- **TEL AVIV.** — La vie est redevenue normale une fois que la police eut vérifié l'identité des 186.000 habitants de la ville.
- **YENAN.** — La capitale communiste Yenan a été bombardée pour la première fois depuis 1940 par des avions gouvernementaux.

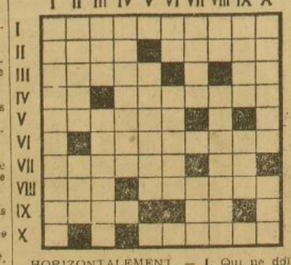
A qui le yacht d'Hitler ?

LONDRES, 3 août (A.P.). — L'Amirauté britannique met en vente le yacht de Hitler, don du peuple allemand à son Führer.

Le bâtiment, qui jauge 3.000 tonnes, est ancré dans le port de West Hartlepool ; prix : 75.000 livres (36 millions de francs).

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME No 457



HORIZONTALEMENT. — I. Qui ne doivent pas manger à leur faim (10 lettres). — II. Elle ne rend pas une physionomie attrayante (4). En dehors (5). — III. Petite colline (5). Début d'intrigue (2). — IV. Terminaison d'infinitif (2). Déplacée péniblement (7). — V. Elle a les mœurs du phoque (6). — VI. Pleure (8). — VII. De toutes couleurs (6). Vit le départ d'un patriarche (2). — VIII. Symbole de pureté (3). Engagé de nouveau (6). — IX. Romancier d'une mélancolie pénétrante (4). Terminaison de participe (2). — X. Qui ressemble à une pierre précieuse (6).

VERTICALEMENT. — I. Pronominalement : perd le fil de ses idées (10 lettres). — II. On en punissait souvent les enfants autrefois (5). Coule en Espagne (3). — III. Appartint (3). Nom populaire du noble (6) — IV. Douceurs de l'absence (7). — V. Elever (6) — VI. Lac (2). Qui ne peut provoquer l'asphyxie (5) — VII. On y fait parfois de longues attentes (4). Impressionna désagréablement l'odorat (3). — VIII. Note (2) Qui n'a pas été acquis (7). — IX. Lac américain (4) Opération de délicat (3) — X. La plus petite de toutes les semences (6) Monnaie (3)

SOLUTION DU PROBLEME No 456

HORIZONTALEMENT. — I. Générosité. — II. Animosités. — III. Recul. Tons. — IV. Crée. Unie. — V. Ove. Sa. An. — VI. Ne. Arête. — VII. Précisai. — VIII. Izar. Rossé. — IX. Ramena. — X. Reus. Ios.

VERTICALEMENT. — I. Garçonnier. — II. Enerve. — III. Nicée. Paru. — IV. Emue. Arras. — V. Rôle. Re. — VI. Os. Secret. — VII. Situation. — VIII. Iton. Essai. — IX. Tenia. As. — X. Essentiels.

AUTOUR DE LA CONFÉRENCE

La délégation hollandaise rêve des Folies-Bergère

Et son chef, musicien averti, déplore que la saison parisienne des concerts soit terminée

Le premier jour, la délégation hollandaise alla aux Folies-Bergère. Le second jour, elle travailla. Depuis, elle passe son temps devant des dossiers et les secrétaires soupirent :

— Quand pourrons-nous visiter Paris ?

Le chef de la délégation néerlandaise, M. van Boetzelaer van Oosterhout, n'a pas de chance. Fin musicien, pianiste accompli, il arrive à un moment où la saison des concerts est terminée depuis un mois. Il lui a fallu se rabattre sur les cocktails pour la presse hollandaise et les dîners intimes de la délégation : maigres distractions, pense-t-il.

Agé de 54 ans, diplomate de carrière depuis 1923, M. van Boetzelaer occupa successivement les postes de secrétaire de légation à Washington en 1926, puis à Berlin en 1934. Pendant la guerre, il représenta son pays à Washington. C'est la première fois qu'il est ministre.

MM. Kortenhorts et Kupers, membres du Parlement, représentent deux tendances bien distinctes. Le premier, membre du parti catholique, docteur en droit, est secrétaire de l'association patronale, le second, self made man, qui commença tailleur comme M. Bevin, fut docteur, s'occupe surtout des questions syndicales.

Un grand résistant

M. Tjarda van Starkenborgh Stachouwer, vice-président destiné à remplacer le ministre des Affaires étrangères, qui fera un bref voyage à La Haye la semaine prochaine, est une des personnalités les plus marquantes de la délégation. Diplomate, puis gouverneur de la province de Broningue, il rentre ensuite dans la carrière. Nommé en 1937 gouverneur des Indes Néerlandaises, il se signala par un fait de résistance. A l'arrivée des Japonais, il refusa de quitter son poste pour manifester sa sympathie à la population de Java. Il compte maintenant 57 années et paraît encore si jeune que l'on ne peut croire qu'il est père de deux filles qui habitent les Etats-Unis.

Les autres membres de la délégation sont : le professeur François, qui représenta autrefois les Pays-Bas à Genève ; M. Star Busman, qui s'occupe des questions juridiques ; M. Troostenburg de Bruyw, spécialiste des affaires économiques ; M. Lietrinck, de la Trésorerie générale ; M. Vorbeytec, attaché de presse, submergé de travail, qui fut pendant quarante ans correspondant à Paris d'un grand journal d'Amsterdam.

Enfin, le secrétaire, M. van Linden, diplomate de carrière est grand, blond, très jeune premier.

La Hollande n'est pas intéressée directement par la conférence qui se déroule actuellement au Luxembourg. Elle ne sera appelée à discuter que le traité de paix avec l'Italie, puisqu'elle n'a jamais déclaré la guerre aux autres satellites de l'Axe. Elle se réserve donc pour la question allemande, mais M. Van Boetzelaert a voulu déjà proclamer les droits imprescriptibles des petites nations à prendre leur place dans les règlements internationaux.

Nicole HIRSCH.

(1) *Voir la délégation éthiopienne et la délégation norvégienne dans les* France-soir *datés des 3 et 4 août.*

CE QU'IL FAUT SAVOIR DE LA HOLLANDE

SITUATION. — Pays de l'Europe du nord-ouest, baigné par la mer du Nord et arrosé par les bouches du Rhin et de la Meuse ; borné, au sud, par la Belgique, à l'est, par le Luxembourg et par l'Allemagne.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE. — A l'est, on trouve un petit bassin houiller ; le long de la frontière allemande, le terrain est formé de sables et de marais ; vers la mer, le pays est fait d'argile, de sable et de limon. Les polders sont au-dessous du niveau de la mer.

LE CLIMAT est doux, les pluies modérées ; température annuelle moyenne de 9° 9.

POPULATION. — 7 millions d'habitants.

VILLES PRINCIPALES. — Amsterdam, La Haye, Rotterdam, Utrecht et Groningue.

SITUATION POLITIQUE. — Monarchie constitutionnelle. Pendant la guerre, le gouvernement de la reine Juliana et la reine elle-même émigrèrent au Canada. La Hollande a eu à souffrir de nombreuses destructions : bombardement de Rotterdam en juin 1940, le Zuiderzée et le Vieringer-Meer ont été engloutis lorsque les Allemands ont fait sauter les digues en 1944.

ECONOMIE. — Les Pays-Bas sont un pays producteur de betterave à sucre et de pommes de terre. Ils exportent du lait, du beurre et des fromages et cultivent extensivement les fleurs.

Dernière minute

DEPUIS CE MATIN

LES VOITURES ROULENT LIBREMENT

Le décret portant suppression des S.P. vient de paraître au *Journal officiel* ; voici donc la liberté de circulation automobile rétablie. Chaque automobiliste, titulaire de la carte grise et du volet « C », recevra mensuellement une allocation d'essence de vingt litres.

Les motocyclistes recevront une attribution de dix litres.

Le récépissé de la déclaration prévue par l'inspection du ministère de l'Intérieur du 5 mars 1946, portant dénombrement des véhicules et motocyclettes tient lieu provisoirement d'autorisation spéciale de circuler.

Ajoutons que les propriétaires d'automobiles de tourisme, de motocycles et de vélomoteurs en ordre de marche qui n'ont pas fait recenser leurs véhicules pendant les opérations de mars et d'avril sont invités à le faire du 10 au 20 août 1946.

« LAPIN BLANC »

AYANT PARLE

Les dirigeants de RADIO-ANDORRE sont inculpés « d'intelligences avec l'ennemi »

(De notre correspondant partic. André CULOT)

TOULOUSE, 3 août (par téléphone). — A la suite des révélations de l'espionne France Cazamajou, dite « Lapin blanc », condamnée à mort la semaine dernière par le tribunal militaire de Toulouse, plusieurs dirigeants anciens ou encore en activité de Radio-Andorre viennent d'être inculpés. Il s'agit tout d'abord de MM. Trémoulet et Laffont, poursuivis pour intelligences avec l'ennemi.

M. Trémoulet, le magnat de la radio, était directeur et possédait la majorité des actions de Radio-Andorre et de Radio-Toulouse. Il avait de gros intérêts dans Radio-Monaco, Radio-Rabat et était propriétaire de l'agence de publicité Radio-Information. Ami intime de Laval, très lié avec les chefs de la Gestapo du Sud-ouest, tels Sticher, de Foix et Mullet, de Toulouse, qui le considéraient comme un personnage important, Trémoulet, la conscience peu tranquille, s'en fut après la Libération à Barcelone, où il coule des jours paisibles tout en continuant à diriger Radio-Andorre par l'intermédiaire de Laffont, toujours directeur du poste et inculpé conjointement avec lui

M. Puigros, espion

Autre inculpé de marque : M. Puigros, sous le chef, plus grave, d'espionnage. Puigros, gendre du premier concessionnaire du poste, bénéficia, à la mort de son beau-père, de l'autorisation accordée par le conseil général des vallées d'Andorre. A la recherche de capitaux, il entra en contact avec Trémoulet, déjà maître de Radio-Toulouse, qui le rentiouta et devint ensuite propriétaire de Radio-Andorre.

Enfin Kierkowski, premier associé de Trémoulet, est inculpé, avec Doulcet, de collaboration économique. Doulcet est accusé notamment d'avoir usurpé le contrat de publicité qui liait Radio-Andorre à Radio-Information. Seuls des cinq inculpés, ces deux derniers, résidant en France, pourront être appréhendés. Trémoulet, en fuite depuis la Libération, est réfugié à Barcelone, Puigros, sujet andorran, réside également à Barcelone et Laffont, qui dirigeait jusqu'à ce jour le poste Andorre-la-Vieille, seront-ils extradés ? L'affaire rebondira-t-elle encore ?

Il faut s'y attendre si France Cazamajou, citée encore dernièrement au procès de Trouvé, ex-chauffeur de la Viguerie de France en Andorre, et condamné aux travaux forcés à perpétuité, veut dire tout ce qu'elle sait. Elle peut, à coup sûr, apporter de plus importantes révélations sur l'activité des services allemands sur la frontière franco-espagnole et en Andorre, ce paradis des contrebandiers devenu le centre d'intrigues et d'espionnage.

Tension dans le golfe Persique

SUITE 2

ont été tuées et 150 autres blessées aux abords des locaux de la compagnies anglo-iranienne des pétroles au cours des grèves du 14 juillet et à la suite de bagarres entre Arabes et partisans du « Tudeh ».

L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Téhéran, puis M. Bevin, lui-même, aux Communes, avaient, à l'époque, déclaré que ces grèves avaient été « organisées » et que le gouvernement de Sa Majesté tiendrait le gouvernement iranien pour responsable des vies et des biens des Anglais dans ce pays.

Il est certain que la situation en Moyen-Orient, et spécialement en Iran, inquiète fort le gouvernement de Londres et le récent remaniement du gouvernement de Téhéran n'est pas fait pour le rassurer.

M. Gavam Sultaneh a, en effet, fait rentrer dans son cabinet trois membres du parti Tudeh, parti prosoviétique, et a nommé vice-premier ministre le prince Firouz (antérieurement ministre de l'Information) qui est également considéré comme favorable au gouvernement de Moscou.

Les fortifications de Bahrein

De son côté, la radio de Moscou, citant le journal iranien « Téhéran Rabar », déclare que les Britanniques sont en train de consolider leurs fortifications dans les îles de Bahrein (petites îles riches en pétrole, sous protectorat anglo-hindou, et situées dans le Golfe Persique au large des côtes d'Arabie).

Citant toujours le journal iranien, Radio-Moscou ajouta :

« L'arrivée de croiseurs britanniques dans le Golfe Persique, la fortification des îles Bahrein et les questions qui se posent en Iran méridional, dans le Kurdistan, à Kars et à Kermanchah, constituent tous des problèmes en rapport entre eux », ajoute selon Radio-Moscou, le journal iranien.

Outre-Manche, un an après la victoire

John Bull apprend à se "débrouiller"

SUITE 3

bouchée au chocolat et me montra 50 tickets de textiles.

— Ils m'ont coûté 3 shillings 6 (environ 84 francs) pièce ! Est-ce du marché noir ou est-ce du marché noir ? dit-il en riant.

Nous fîmes encore quelques pas dans Mayfair. Nous avions atteint, peu à peu, le secteur où se trouvent les marchands d'automobiles (parmi lesquels l'illustre Hopper qui, à côté de limousines Rolls, expose toujours un ou deux carrosses hippomobiles de grand gala, style Charles II).

— Tout un racket est né dans le commerce automobile, dit John. Les gens s'arrangent pour se faire livrer, par une des grandes marques anglaises, une auto neuve. Ils la paient au prix de la taxe, soit 450 livres. Huit jours après, ils la revendent, comme voiture d'occasion, 1.000 livres. Est-ce du marché noir, ou est-ce du marché noir ? Ce doit en être, puisqu'en haut lieu on parle d'interdire la revente des voitures modèl 1946 moins de six mois après l'achat.

Machinalement — à moins que ce ne fût voulu par John — nous nous étions dirigés vers Tottenham Court Road. C'est à la fois le faubourg Saint-Antoine et le boulevar Magenta de Londres. Meubles Meubles Meubles. Neufs et d'occasion.

— Il y a aussi, dit Smith, un racket du mobilier. Vous voyez, dans cette vitrine, ces fauteuils neufs ? Modèle « Utility ». Réservés, en principe, aux sinistrés, aux démobilisés, aux jeunes mariés. Contre des bons. Prix imposé : 7 livres 6.

Nous avançâmes de quelques pas.

— Ici, poursuit John : meubles d'occasion. Regardez bien ces fauteuils. Ce sont les frères de ceux d'à côté. Mais on les a recouverts d'un morceau de tapisserie acheté au Caledonian Market, c'est-à-dire « aux puces ». Prix de ces fauteuils d'occasion : 40 livres (18.000 francs). Vous voyez le travail ?

» Mais il y a mieux. Le *Daily Herald* vient de révéler que des démarcheurs se présentent chez les particuliers comme d'anciens combattants, fiancés, au désespoir de ne pouvoir monter leur ménage. Des âmes compatissantes leur cèdent, à bas prix, de vieux meubles. Vous imaginez l'usage qu'ils en font ! Est-ce du marché noir ?

— Mettons de l'esprit de débrouillage, dis-je.

— L'esprit de débrouillage ? Ah ! parlons-en. Il se manifeste maintenant là-même où régnait jusqu'ici le plus grand esprit de devoir civique : le domaine fiscal. Tenez ! ouvrez le journal qu'avec un laisser-aller bien français, vous gardez, au risque de la déformer, dans la poche extérieure gauche de votre veston. Page 2, colonne 3. Vous y êtes ?

Du doigt, John me montra un gros titre : « Un paysage de John Constable vendu 43.050 livres ! »

— Le gentleman qui, pour une somme équivalant à 20 millions et demi de francs, s'est offert ce chef-d'œuvre, est peut-être un amateur d'art, dit John, mais c'est sûrement un calculateur avisé. Réfléchissons. En se séparant d'un excédent de capital de 43.050 livres, l'acheteur du tableau échappe désormais à l'income tax de 19 shillings 6 la livre (1 livre égale 20 shillings) qui frappait le revenu de cette somme. Finalement, on a calculé que le plaisir de contempler son Constable (en attendant de le revendre avec profit) ne coûte à ce collectionneur que 32 livres (15.000 francs) par an !

I's fraudent... et ils rient !

» Mais ceci n'est rien. Les gains de jeu étant exempts d'impôts, voici ce que d'ingénieux contribuables ont imaginé.

» Ils vont aux courses, repèrent un joueur heureux qui s'apprête à encaisser la forte somme chez un bookmaker (les teneurs de livres sont autorisés en Angleterre), lui rachètent son ticket gagnant, avec une prime de 10 %, et se font payer par le « book » au moyen d'un chèque, pour conserver une preuve. Autant de soustrait au percepteur !

» On soupçonne même certains « books » d'inscrire sur leurs registres des « gains de complaisance » pour faciliter les déclarations fiscales de leurs amis... Vous trouvez ça moral, vous ? »

— Oh ! vous voyez, pour émouvoir un Français avec des histoires de fraudes fiscales...

— Ce qu'il y a de grave, voyez-vous, reprit Smith qui avait plus parlé avec moi en deux jours qu'avec tout le reste de la population britannique en un an, c'est que nous commençons, nous aussi, à rire de cette tendance au système D, à la tricherie, qui jusqu'ici nous faisait tant horreur. Une histoire amuse Londres, en ce moment. Ce n'est qu'un trait d'humour, bien britannique, mais il est révélateur. Voici : un homme d'affaires dit à un ami :

» — J'ai 500 caisses de sardines à 24 livres la caisse...

— Vendu ! fait l'autre, qui propose aussitôt les 500 caisses, moyennant 54 livres pièce, à un troisième ami.

» — Vendu ! dit celui-ci, qui repasse aussitôt le lot, au prix de 72 livres la caisse, à un quatrième personnage.

» Ce dernier a la curiosité d'ouvrir une des boîtes. Les sardines sont avariées ; elles empestent ! Notre homme va se plaindre à son vendeur.

» — Mais, mon pauvre ami, dit ce dernier, qu'est-ce que vous croyez ? Ces poissons ne sont pas faits pour être mangés. Ils sont faits pour être achetés et vendus ! »

— Ce n'est qu'un « joke » innocent, dis-je.

Mais, décidément, ce « joke » n'amusait pas John Smith.

— Il me semble, dis-je, pour le réconforter un peu, que le vieil esprit de décence et d'honnêteté des Anglais se manifeste encore parfaitement, quand il le faut. Tous les journaux ont donné, l'autre jour, l'immense publicité de leur première page à la protestation de M. Thompson, contrôleur des Combustibles de Salisbury, qui trouvait excessif que lady Ferguson, femme du secrétaire permanent du ministère du Charbon, se fût fait allouer huit tonnes d'anthracite !

» Et le Comité directeur du Stock Exchange ne vient-il pas de suspendre, avec un sévère blâme public, les financiers qui avaient introduit à la Bourse de Londres, à un taux élevé — raflant ainsi en un jour plusieurs dizaines de millions — des actions de la Saint-Helena Company, colonies à bas prix...

— Peut-être, après tout, avez-vous raison..., dit John Smith.

Paul GORDEAUX.

Copyright by France-soir *and Paul Gordeaux.*

(1) Voir « France-soir » daté du 3 août.

Prochain article :

Londres a la nostalgie du passé et la crainte de l'avenir.

Inauguration de la digue du barrage du Dniepr reconstruit

BERLIN, 3 août (*de notre envoyé spécial.*) — Commencée aussitôt la libération de l'Ukraine par l'armée rouge, la reconstruction du célèbre barrage du Dniepr, le Dnieprostrov, touche à sa fin.

Le plus gros de l'ouvrage, la digue de maçonnerie est terminée. Elle a été officiellement inaugurée hier au trafic des autos et des trains. Les spécialistes poussent, d'autre part, très activement, l'installation des turbines et des transformateurs. On pense qu'en décembre prochain l'usine électrique sera en mesure de reprendre sa distribution de courant comme avant la guerre.

LE RESTAURANT de la TOUR EIFFEL (1re plateforme) ENTIEREMENT RENOVE EST OUVERT - déjeuners seulement Cadre enchanteur

Monsieur Ali AMAR Directeur du Cirque des Cirques, va assurer la direction des Tournées en Afrique du Nord et en Egypte. Ensuite il se rendra au Canada. C'est le premier des Cirques Français qui traversera l'Atlantique.

PARFUMERIE gr. ville Sud-Est GROS - DETAIL Tenu 20 ans, rayon 10 départements Px. 12.000.000 + St. Eer Havas Lyon 6.592

LUMO Détective TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES Enquêtes, Surveillances, Filatures 42, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI. : 66-06

DUBLY Détective 20e + 23e ANNÉE Renseignements intimes, confidentiels FILATURES, TOUTES MISSIONS Matérialité des faits. Preuves à l'appui SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc. Enquêtes avant mariage et sur moralité 121, RUE St-LAZARE - EUR. 52-39 FACE HOTEL TERMINUS GARE St-LAZARE

TOURISME AX-les-THERMES Pyrénées Orientales — Alt. 750 m. Eaux sulfureuses. Rhumatismes Gorge et Bronches EXCURSIONS TENNIS CASINO Réouverture de tous les hôtels Renseignements : Syndicat d'Initiative

LA PLAGE DE MEAUX TRILPORT est ouverte BAR DANCING

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

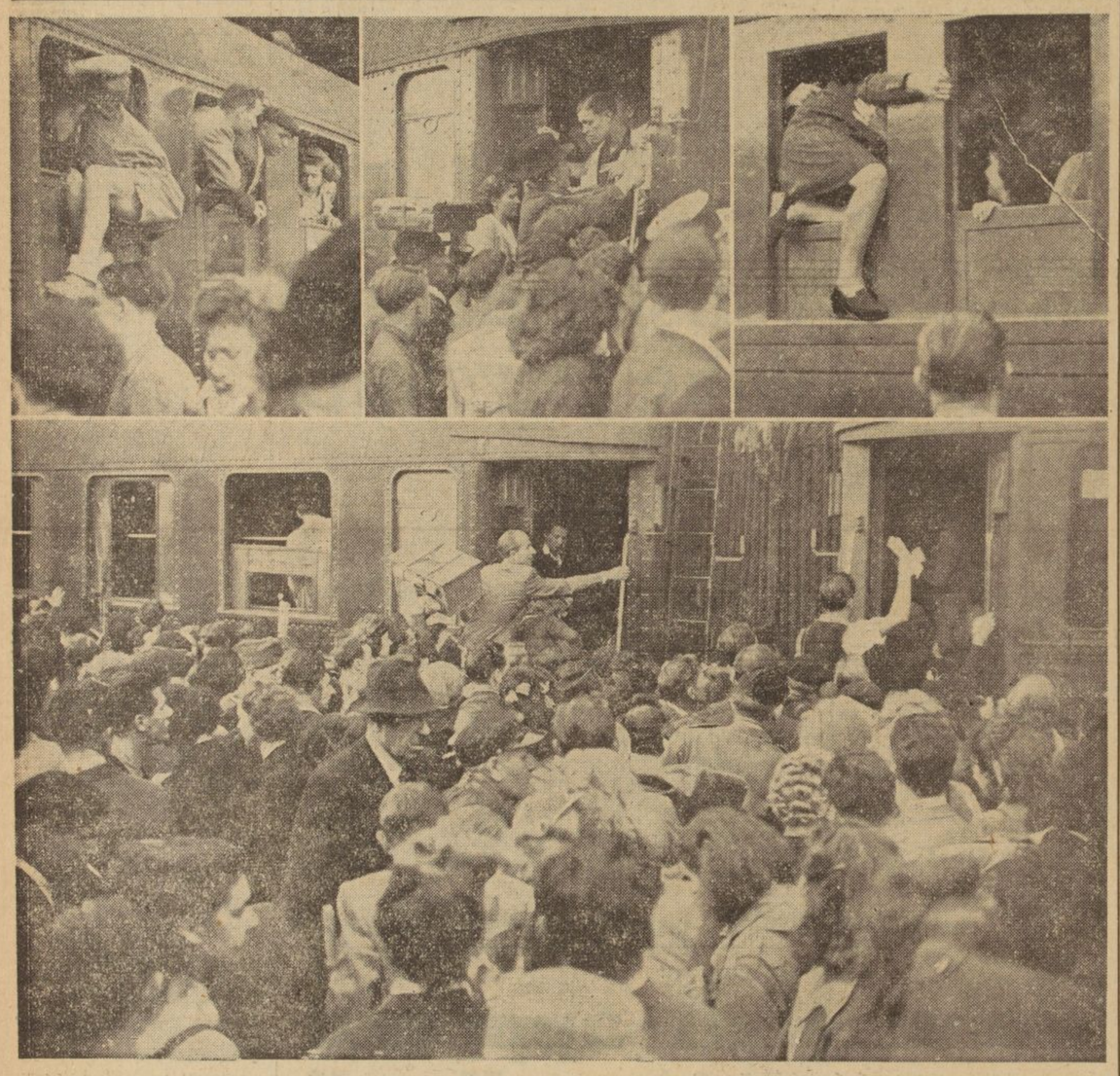
M. MARY, Imprimeur 100, rue Réaumur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués.

E G France-soir 3

France-soir

L'EVEQUE AUDREY, CHEF DE L'EGLISE ORTHODOXE DE BULGARIE en Amérique, baptise à Detroit une gentille enfant de six ans, Helen Baloff. La douche rituelle n'intimide guère la fillette qui semble se soucier surtout de sa jolie robe. Le baptême des mains de l'évêque est une faveur réservée habituellement aux néophytes de sang royal.

VENANT DE MOSCOU, VIA PARIS, WALDO RUESS vient d'arriver à New-York. Ce fonctionnaire de l'ambassade des U.S.A. à Moscou, que le gouvernement soviétique a fait garder à vue pendant deux mois pour « certaines indiscrétions », a déclaré : « J'ai seulement servi de cobaye quand à l'observation en Russie des principes d'immunité diplomatique. »



AOUT, MOIS DES GRANDS DEPARTS, LES PARISIENS SONT PARTIS EN MASSE VERS LE REPOS. André Suisse a pris, ce matin, ces photographies de voyageurs débrouillards qui ont hâte d'être installés dans les wagons (photos ci-dessus). La prise d'assaut d'un train en gare de Lyon (photo du bas).

LA NUIT DE LA PAIX S'EST DEROULEE HIER SOIR AU LIDO. Parmi la brillante assistance notre reporter P. Lemesle a pris des photographies de cette soirée. (Ci-dessus): Frédéric Lopez danse avec Josette Daydé. (Photo du haut): la table de Eric Von Stroheim et photo du bas: Alice Tissot, Janie Astorg, Raymond Cordy.

DE SAINT-RAPHAEL A MARSEILLE
sous le patronage de FRANCE-SOIR et de RECORD

«RÉÉDITE LE «COUP DU CRUIZON»

a conseillé Léo VÉRON à PIOT, qui ne va pas ménager Louis CAPUT

Que de petits drames se sont déroulés dans l'appartement de la rue de Grenelle qu'occupe Léo Véron, où il est retenu depuis son accident au retour de Paris-Nice.

C'est là que nous avons retrouvé l'élégant directeur sportif des « Dilecta » qui va connaître à nouveau les angoisses que lui donne son poulain Kléber Piot à chaque épreuve comptant pour le championnat de France sur route.

— Ah ! si vous saviez ce qu'il peut être dur pour moi de clopiner avec mes cannes, tandis que mes routiers sont livrés à eux-mêmes, nous a dit Léo Véron.

Jamais je n'ai tant souffert moralement. Surtout, après sa défaite de Dijon-Lyon. J'en ai même pleuré.

Léo Véron, qui n'avait pu résister au désir d'accueillir son leader à l'arrivée de Monaco-Paris, l'a trouvé en excellente condition.

— Kléber a terminé à sa main et c'est là le principal, se réjouit-il. Il sera au départ, à Saint-Raphaël, en pleine possession de ses moyens.

Après avoir subi une légère défaillance morale, Piot est maintenant « gonflé à bloc » pour combler le handicap qui le sépare de son ami Caput.

— J'irai reconnaître le parcours, a-t-il dit à son patron au cours d'une visite.

Cette décision l'a comblé d'aise, car elle est l'indice que Kléber entend ne rien négliger pour son dernier atout.

— Certes, la partie s'annonce difficile, reprenait Léo Véron. Il faudra que Piot réponde à toutes les attaques avant de les provoquer lui-même.

Bien que la course ait un caractère individuel, le jeu d'équipe, sans être pratiqué ouvertement, interviendra et Martineau, Goutal, Guégan, Gilles, que j'ai délégué là-bas, sauront lutter contre la coalition des « Métropole ».

Le coup du Cruizon

Dans Saint-Raphaël-Marseille, patronné par « France-soir » et « Record », les coureurs emprunteront un parcours où les dures côtes des Alpilles mettront à rude épreuve les vedettes de la course au maillot, surtout si les Azuréens se mêlent de bagarrer sur un terrain qu'ils connaissent parfaitement.

Malgré la perspective d'une course à la mort, Léo Véron est optimiste sur le dénouement de celle-ci.

— C'est une lutte fratricide que les deux copains, Caput et Piot, se livreront, assurait Léo Véron, et ils ne se ménageront pas, croyez-moi.

Et il clôtura notre interview en nous répétant l'ultime conseil qu'il donna à son poulain avant le départ.

— Si tu te sens fort, réédite dans la Gineste le coup du col du Cruizon, dans Dijon-Lyon, et tu arriveras seul au vélodrome de Marseille.

Michel COSTES.

BATTLING HAI confirme son précédent succès sur Bob Ramsay

(De notre envoyé spécial Jacques CHAPUS)

Fort heureusement, le matchmaker du Dôme de Brighton — grande salle de cinéma — avait ajouté à la dernière page de son programme : « Le programme est susceptible de modification ».

Jamais un organisateur parisien ne se serait permis de prendre autant de liberté pour transformer radicalement en dernière minute la composition des combats.

Le matchmaker S. Gold, maintenant la réunion, dut refaire un nouveau plateau, bien loin en qualité du précédent. Bob Ramsay, qui remplaçait Ronnie James, rencontrait Battling Hai. Plus nettement qu'il ne le fit l'an passé au Vélodrome d'Hiver, le poulain de Gaston-Charles Raymond a remporté une nette victoire. Débordant l'Anglais dès le premier round, il s'adjugea toutes les reprises.

— Pourquoi ne fait-on pas en France comme ici, des combats en huit reprises de trois minutes. Nous pouvons donner plus facilement le maximum de nos possibilités, nous disait Hai au vestiaire, en ajoutant : « D'autre part, je pense que le combat mené très rondement plaît au public ».

Mais les organisateurs parisiens y pensent, croyons-nous, pour la saison prochaine.

En fin de réunion, Cornelis, remplacé par Jimmy Webster, un nouveau poulain de Jack Solomons, dut s'incliner devant Toran, qui le mit deux fois à terre.

●

L'Amateur Boxing Association a prévu les championnats 1947 pour le 30 avril à Wembley.

SAID KADDOUR contre FREDDIE MILLS pour le titre européen

Le professeur Dumortier a été avisé télégraphiquement des intentions de Mike Jacobs, d'organiser le 25 août, à Londres, un championnat d'Europe des mi-lourds où Said Kaddour serait opposé à Freddie Mills.

Le duel Bartali-Coppi dans le championnat d'Italie

Avec le championnat d'Italie sur route, disputé dimanche en une seule épreuve, va reprendre le duel Bartali-Coppi.

C'est le Tour de Toscane que la Fédération italienne a choisi pour mettre en compétition le titre 1946.

Sur les 280 kilomètres d'un parcours peu accidenté, avec départ et arrivée à Florence, les deux craks transalpins subiront l'assaut d'Ortelli, Bini, Ricci, Bomeoni, Leoni et autres prétendants à la sélection du championnat du Monde.

Notre envoyé spécial André COSTES suivra pour vous les péripéties de cette grande épreuve transalpine.

Sydney Wooderson la « Greta Garbo » des stades

M. Wooderson père, marchand de fruits à Covent Garden, les halles de Londres, maudissait le ciel de lui avoir donné un enfant aussi peu athlétique. C'est qu'alors, le petit Sydney ne payait vraiment pas de mine. Et il ne s'est guère amélioré depuis. A l'école, ses camarades se moquaient de lui. Maladroit au cricket, mauvais au football, les seuls souvenirs de sport qu'il ait eu jusqu'à 15 ans sont les « corrections » que son père Alfred lui administrait.

Néanmoins, en dépit du mépris familial et des vexations de ses camarades, Sydney-Charles Wooderson décida un jour de tenter sa chance en course à pied. Il acheta une culotte de satinette, un maillot, une paire de pointes, assura l'équilibre de ses lunettes sur son grand nez et s'élança sur la piste de l'école de Sutton.

Après un mois d'entraînement, il parvint à rester dans la foulée de son frère. On s'étonna. Deux ans plus tard, il gagnait le « mile scolaire ». Les plaisanteries, dès lors, cessèrent. Et lorsque l'un de ses camarades lui demanda :

— Aurais-tu, par hasard, avalé une locomotive ?, c'était sur un ton presque admiratif.

Mais Wooderson, presque muet, se confinait dans sa misanthropie. Et c'est de là que lui vint le surnom de « Greta Garbo des stades... ».

LUNDI, A WHITE CITY

NOS ATHLETES doivent battre les Britanniques

Le match France-Angleterre d'athlétisme a toujours été considéré comme le plus important des matches internationaux. Il en sera encore ainsi cette année, malgré la proximité des championnats d'Europe, et les Britanniques qui seront opposés aux nôtres, lundi après-midi, à Londres, auront à cœur de venger la déroute que les athlètes français leur infligèrent l'an dernier à Colombes.

Ce match, il nous est possible de le gagner malgré les forfaits très importants de Lunis, de Cros et de Brémon. Possible, oui ; mais pas certain. Pas certain du tout, même. Les Britanniques qui, le plus souvent, avaient répugné à l'introduction dans leur équipe d'athlètes de couleur, n'ont pas hésité cette fois, poussés qu'ils sont par le désir de vaincre à tout prix. Et c'est ainsi qu'ils aligneront Mac Donald Bailey, un noir, qui gagnera vraisemblablement les deux épreuves de vitesse ; Wint, un autre noir, qui a de fortes chances, sinon toutes les chances, d'enlever le 880 yards et le prince Addoyen, autre « colonial » qui, ayant franchi 7 m. 30 en longueur et 1 m. 93 en hauteur, est susceptible de gagner ces deux épreuves pour peu que le jeune Irlandais Patterson confirme son forfait.

C'est dans le 5.000 m. — 4.827 m. 94 plus exactement) que le fameux Anglais Wooderson se heurtera à Pujazon et à Breistroffer. Récemment, Wooderson a réussi, au cours du match qui l'opposait au Hollandais Siykhuis, un « temps » qui correspond à 14'25" aux 5.000. Jusqu'alors les meilleures performances de Pujazon et de Breistroffer sont de 14'37"9 et 14'38"1.

Cependant l'issue du match Wooderson - Pujazon n'est pas certaine, tant s'en faut. Elle dépendra de la façon dont sera menée la course. Si le « train » fait défaut — et il serait bien étonnant que Pujazon se charge de l'assurer — la course peut être gagnée au sprint. Or sur les derniers 300 d'un 5.000 mètres, il y a beaucoup de chances pour que Raphael soit supérieur à son rival. Mais l'Anglais hésitera-t-il ? Il ignore rien de cela et il est fort possible qu'il se refuse, lui aussi, à assurer le train. Dans ce cas Breistroffer s'en chargerait-il ? Autant de questions auxquelles il est bien difficile de répondre.

Robert MARCHAND.

Pour la première fois, l'équipe de Grande-Bretagne d'athlétisme s'est déplacée en avion

LONDRES, 3 août. — Pour la première fois dans l'histoire de l'athlétisme anglais, une équipe nationale a pris l'avion. Cet après-midi, la majorité des équipiers qui seront opposés à la France lundi, à White City, participent à une réunion organisée à Glasgow.

Wint, Bailey et quelques autres, accompagnés de l'entraîneur Crump, se sont envolés hier soir de Croydon. A leur sourire nous devinions bien qu'il y avait quelque chose d'anormal. Tout simplement, l'Amateur Athletic Association inaugurait le mode de déplacement aérien.

Wooderson n'a évidemment pas effectué ce déplacement. Il demeure chez lui, à Beckenham. Il se prépare dans le calme à affronter Pujazon, un dur morceau, nous a dit l'entraîneur Crump. Il va se reposer sérieusement samedi et dimanche. Aucune visite, aucune sortie, peut-être une petite séance d'entraînement.

J. C.

Les routiers amateurs dans Paris-Gien et le Derby de Paris

Les Olympiens sont partis pour Zurich et les Acébistes pour Arcachon. En leur absence Redolfi Komor, Roswods, Forlini, Drux seront les hommes en vue de Paris-Gien, tandis que dans le Derby de Paris René Lauk aura à se défendre des entreprises des Ploubinec, Mauger, Le Boulanger, Prax, Beyaert et consorts.

LEMOINE, CHAILLOT, LESUEUR
TROIS HOMMES POUR UN MAILLOT

Si la formule du championnat de France de demi-fond s'est avérée particulièrement épuisante pour les finalistes, elle aura eu tout au moins le mérite de nous avoir tenus en haleine jusqu'au bout.

Il n'est qu'à se rendre compte de la débilité avec laquelle Chaillot, Lesueur, Lemoine, les mieux placés pour remporter le titre, se sont préparés, pour augurer ce que sera cette ultime finale.

Ajoutez à la hantise du titre celle de la sélection pour Zurich et vous conviendrez que la lutte sera sans merci dimanche, au Parc des Princes, derrière les grosses motos.

— Aucune tactique ne peut être envisagée puisque l'ordre des départs sera tiré au sort sur la ligne, nous disait hier un entraîneur. Il faudra donc improviser suivant la course et être terriblement fort pour vaincre.

Avancer un pronostic est chose impossible.

Chaillot a parfait sa condition sur les routes champenoises. Lesueur et Lemoine se sont montrés en grande forme à Marseille. Alors...

Il est certain que si Lemoine n'était blessé à la selle la balance pencherait en sa faveur.

— Sans ma blessure, je vous assure que je n'envisagerais rien d'autre qu'une victoire, avouait-il sans forfanterie.

N'excluons pas non plus les possibilités d'un accident qui viendrait entacher cette course au titre disputée avec une âpreté que nous n'avons pas connue depuis longtemps.

Pétra et Marcel Bernard invités au Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 3 août — Par l'intermédiaire de la Fédération de tennis brésilienne, Petra et Marcel Bernard ont été invités à participer au championnat métropolitain qui sera organisé à Rio-de-Janeiro par le Fluminence Football Club.

C'est un champion qu'il nous faut

par René DUNAN

On connaît, désormais, ce que l'on appelle le « scandale du Tour ».

Les adversaires de la course s'en sont montrés ravis, les organisateurs aussi. Car, en somme, c'était le meilleur moyen pour eux d'obtenir le maximum de publicité.

René Vietto, par contre, qui subit d'une part les attaques injustifiées des premiers et supporte les inadvertances des seconds, n'est pas de cet avis.

Il estime justement — lui, un des professionnels les plus consciencieux — que l'on devrait moins faire état de boutique dans des questions aussi importantes.

Notre collaborateur Jean Eskenazi, qui a vu hier le Cannois, a rapporté dans France-soir *les réactions de celui qui fut l'« enfant chéri » d'Henri Desgranges.*

Le cas Vietto

On ne parle que de Vietto. On voit même des journalistes qui se réjouissent de la pénalisation qui frappe celui qui porta haut les couleurs françaises dans le Tour de Suisse.

Oh ! je sais bien, ce n'est pas contre Vietto qu'ils en ont, mais contre l'organisateur « d'en face », comme ils disent. Mais nous n'avons que faire de ces subtilités.

Nous nous rappelons aussi que certain circuit de France eut besoin de faire appel à des règlements qui, à l'époque, étaient fort élastiques pour les organisateurs bien intentionnés. Nous ajoutons même qu'il nous serait particulièrement désagréable d'apporter d'autres précisions.

Mais ceci dit, le cas Vietto demeure entier. Le pauvre Cannois n'a eu qu'un malheur : c'est que la route fut trop étroite pour que la camionnette pût passer pour lui porter son vélo réparé. Si Napoléon avait eu besoin, pour ses conquêtes, d'emprunter cette route, le sort de Vietto, cent cinquante ans plus tard, eût été changé.

Commissaires par correspondance

Mais que dire dans tout ceci de l'attitude des commissaires ? Sinon qu'ils furent de bonne compagnie puisqu'ils ne voulurent, à aucun moment, détruire la bonne harmonie qui régnait.

C'étaient des commissaires parfaits. Ils firent mieux que ce que l'on espérait d'eux. Ils créèrent une nouvelle catégorie : les commissaires par correspondance.

Car nos hommes, avant de prendre une décision contre l'Italien Casola, télégraphièrent à M. Joinard pour lui demander son avis. Or, le cas était fort simple et méritait une autre sanction que celle prise par ces « pandores au petit pied ».

M. Karel Steyaert, journaliste belge, tolère que, pendant trois kilomètres, le coureur italien Casola reste accroché à la poignée de sa voiture.

On admet, à la rigueur, l'infraction. Mais on condamne la dénonciation.

Car M. Steyaert a dénoncé, après l'avoir provoqué, la faute de Casola.

Nous pourrions, nous, gens sensés, penser que les commissaires qui infligeaient à Vietto une peine sévère, allaient demander aux organisateurs d'exclure M. Karel Steyaert de la course. Il n'en a rien été. M. Steyaert a continué et il eût pu, le lendemain, avec un autre, continuer son métier de provocateur.

A côté de ces faits de minime importance, il y a eu dans ce Paris-Nice, si nous en croyons notre ami Romain Bellenger, un fait beaucoup plus grave : l'assassinat de Robic.

Très justement, le directeur sportif de Métropole invoque la solitude du petit Breton, livré à lui-même devant le mastodonte personnifié par l'équipe de France.

Bellenger a raison. Mais il eût eu aussi raison de se taire. Car, enfin, si Tassin n'avait pas joué les chiens de berger dans Paris-Reims, comptant pour le championnat de France, Caput eût-il gagné cette épreuve ?

Bellenger s'élève contre les équipes nationales. Il a raison dans la manière où il pose le problème. Il a tort dans l'étude approfondie de la question.

Car, ce n'est tout de même pas mon ami Bellenger qui, dimanche, s'élèvera contre l'aide apportée à son poulain Caput par ses coéquipiers !

Alors que Piot et Soffietti, isolés ou presque, se trouveront dans la situation de Robic « l'assassiné ».

Il est vrai que, dans ce cas, il s'agira, non pas de l'équipe de France, mais de l'équipe Métropole.

Le remède, un champion

Dans ce débat, qui a pour objet le contrat exclusif des « forçats de la route », nous ne pouvons prendre parti. Deux compétiteurs sont en lice. Nous avons l'impression qu'un troisième larron, en la personne de M. Joinard, président de la Fédération, tirera sans doute les marrons du feu.

Mais si l'on nous permet de donner notre avis, qui est également celui que nous exprimait, hier après-midi, à Mantes, Francis Pélissier, la question des équipes de marque ou nationales, la question, en somme, du cyclisme français ne pourra être résolue qu'd'une manière : faire des champions.

Des champions à la Pélissier, à la Lapize, à la Faber, qui auront un coup de rein suffisant pour laisser derrière eux les « accords plans ».

Il y aura, alors, croyez-moi, un gros peloton.

En poursuite, Riolland veut et peut décrocher le titre national

Evincé du championnat national des routiers, Riolland part à la conquête du premier titre de champion de France de poursuite amateur.

Ils sont dix-huit à prétendre cet honneur et pourtant bien peu paraissent capable de briller dans cette dure spécialité.

Parmi eux, deux hommes se détachent par les qualités qu'ils mirent en évidence dans ce domaine : Riolland, déjà champion de Paris, et son rival Vervialle.

Il serait surprenant de ne pas les retrouver, dimanche après-midi au Parc des Princes, opposés en finale. A moins que Legendre, d'Honfleur, Hureaux, Coudert, Bluck ou Le Floch ne causent une surprise.

M. C.

"Si je reste au Red Star... ce ne sera pas comme entraîneur" *nous dit SIMONYI*

André Simonyi est parti hier pour La Rochelle où il jouera dimanche avec l'équipe professionnelle qui rencontrera les amateurs rochelois de Gabrillargues, au profit d'Escola.

Avant son départ, je « toujours Audonien » nous déclara, au sujet de son... « histoire » :

— Je ne me suis pas mis d'accord avec les dirigeants rennais.

» Et si aucun club ne m'« achète » j'appartiendrai toujours au Red Star.

» Il est vrai que mes relations avec les « pontifes » audoniens se sont légèrement améliorées. Mais en aucun prix je ne veux officier comme entraîneur...

» Ni même comme joueur-entraîneur. Il est impossible de cumuler les deux fonctions. Si l'on joue on ne peut pas faire respecter ses décisions.

» Delfour en a fait une expérience conluante... Or, je veux jouer. Je ne suis pas « fini ». Loin de là ! Ou le verra cette saison. Je me suis spécialement préparé. J'ai continué de m'entraîner et la forme viendra, j'en suis sûr, presque aussi excellente qu'à mes plus beaux jours.

» Déjà le match de La Rochelle me permettra de convaincre mes détracteurs ! »

D. F.

LES MISÉRABLES

d'après le célèbre roman de VICTOR HUGO — 10

Assis sur son lit, Jean Valjean réfléchissait. Puis soudain, il se leva, sortit de son sac un bougeoir massif et s'approcha de la porte de la chambre de l'évêque, que celui-ci n'avait pas fermée.

Il la poussa doucement, un gond grinça longuement. Eperdu, il pensa avoir réveillé toute la maison. Mais rien ne bougea, pas plus dans la chambre de l'évêque que dans le reste de la maison.

Pris d'audace, l'ancien forçat entra dans la chambre et s'avança vers le lit de l'évêque. Celui-ci dormait paisiblement ; sa conscience tranquille et pure semblait se refléter sur son visage.

Jamais Jean Valjean n'avait rien vu de pareil à cette confiance qui l'épouvantait. Il restait son bougeoir à la main et regardait, bouleversé, ce sommeil tranquille.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français.)